

20
minutes

ÉDITION SPÉCIALE

GRAND PARIS

Que deviennent
les migrants
de La Chapelle? P.9

TÉMOIGNAGE



Il était d'extrême-
droite. Mais ça,
c'était avant P.6

INTERVIEW

Le ministre qui
veut faire parler
les jeunes P.2

JEUX VIDÉO

Commenter, c'est
tout un métier P.17

TENDANCE



Humoristes, des
début pas drôles
tous les jours P.12

A Lisbonne, le 24 avril 2015.

Un jeune qui perche



A tout juste 20 ans, Axel Chapelle saute plus haut que Renaud Lavillenie à son âge. Blessé pendant plusieurs mois, l'athlète reprend l'entraînement en famille. P.21

Théo Chapelle

PATRICK KANNER Le ministre de la Jeunesse réagit après sa rencontre avec des étudiants

« L'engagement n'a pas disparu »

Propos recueillis par Félicité de Maupeou et Marie-Amélie Blin

Pour préparer le comité interministériel de la jeunesse du 3 juillet, Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports a recueilli 150 propositions auprès de 1 000 jeunes. Objectif : rétablir leur confiance dans la politique.

73% des 18-24 ans n'ont pas voté aux départementales : les jeunes se désintéressent-ils de la politique ?

La rupture avec le monde politique est claire. Mais l'engagement des jeunes n'a pas disparu, il prend d'autres formes : bénévolat ou service civique,

par exemple. Il faut le valoriser. J'ai été impressionné par l'initiative B2E (Bonus engagement étudiant) en Lorraine : un jeune universitaire classé

« Il faut incarner la promesse républicaine. »

au tennis qui donne des cours dans des quartiers populaires bénéficie d'un bonus de points. Voilà une reconnaissance concrète.

Quelles seront les grandes orientations du comité interministériel ?

Les arbitrages seront faits par le Premier ministre. Plusieurs chantiers sont

prioritaires : l'amélioration des parcours d'orientation, la lutte contre les discriminations, l'accès au logement et aux soins.

Les jeunes que vous avez rencontrés vous ont-ils paru impertinents, comme vous leur aviez demandé ?

Non. Je me souviens avoir été plus virulent à 17 ans. La présence des ministres, maires et députés a peut-être créé chez eux une autocensure. Mais ils ont encore un moyen d'afficher leur impertinence : #PrioritéJeunesse sur Twitter.

Pourquoi ne pas avoir davantage exploité les réseaux sociaux ?

Je crois au contact direct. Pour réconcilier les jeunes avec la politique, il faut

incarner la promesse républicaine avec des élus de proximité. Une dizaine de membres du gouvernement ont discuté avec des jeunes à la même table. C'est la première fois que certains voyaient un ministre en face.

En 2014, aucun budget supplémentaire n'avait été alloué après le comité interministériel. La jeunesse est-elle encore une priorité ?

Nous aussi devons lutter contre les déficits. A moi de défendre les projets. Certaines mesures toutefois ne nécessitent pas de grands financements. C'est le cas par exemple de la clause d'impact jeunesse ou de la révision de la formation des enseignants sur le numérique. ■

EDITO

Accompagner les talents de demain

Acacio Pereira, directeur de la rédaction de 20 Minutes

Et de cinq ! Comme depuis 2011, 20 Minutes accompagne cette année encore les étudiants de première année de l'IPJ Paris-Dauphine dans la réalisation de leur journal école. Pendant une semaine, les 48 étudiants concernés ont planché au quotidien sur la «jeune génération». Histoire de donner à découvrir ceux qui feront, comme ces journalistes en devenir, la France de demain.

Le résultat de leur travail est dans les pages qui suivent. Vous y découvrirez l'espoir du tennis français. Vous arpentez les rues de Paris à la recherche des fast-foods africains. Vous y lirez aussi le témoignage d'un jeune faf repent. Accompagner ces futurs confrères est évidemment un honneur pour notre rédaction. Un devoir aussi. Dans un monde des médias en pleine révolution, 20 Minutes, première marque d'information de France avec 19 millions d'utilisateurs mensuels, se devait d'être à leurs côtés. Pour partager avec eux, au-delà de la technique acquise en cours, les bonnes pratiques de notre profession. Dans la bonne humeur et le respect de l'éthique du métier. Une nécessité, plus que jamais. ■



Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports.

Un service civique encore partiel

François Hollande l'avait promis après les attentats de janvier, le service civique est devenu «universel» le 1^{er} juin. Désormais, tout candidat âgé de 16 à 25 ans peut recevoir une offre de mission d'intérêt général sur service-civique.gouv.fr. Jusqu'alors, seuls 20% des candidats, soit 34 000 jeunes par an, trouvaient une mission dans laquelle s'engager pour une durée de 6 à 12 mois (rémunérée 573 € net par mois).

Mais cet élargissement du dispositif ne va pas de soi. Le Président de la République a fixé l'objectif de 150 000 volontaires par an, un chiffre qui correspond au nombre total de demandes chaque année. Dans les faits, trouver des missions suffisamment intéressantes pour les jeunes et qui ne nuisent pas à l'emploi s'avère complexe. François Chérèque, président de l'Agence du service civique,

assure avoir «augmenté le nombre de postes dans les associations, ainsi que les projets dans les services et la fonction publics (écoles, hôpitaux...)», grâce à un budget qui passe de 173 à 234 millions d'euros par an. De quoi accueillir 70 000 jeunes dès cette année. «Si on veut atteindre l'objectif présidentiel en 2017, il faudra encore doubler le budget alloué», conclut François Chérèque. ■ **S.F.**

PRIMAIRES Le groupe «Les Jeunes avec Juppé» fait apparaître de nouvelles têtes politiques

L'avant-garde des jeunes juppéistes

Clément Lesaffre

A l'appel des «Jeunes avec Juppé», ils étaient plus de 400 à acclamer le maire de Bordeaux au bar «La 3^{ème} mi-temps», en face du Stade de France à Saint-Denis. Ce nouveau groupe rassemble des jeunes qui soutiennent Alain Juppé en vue de la primaire des Républicains en novembre 2016.

L'ancien Premier ministre, à qui certains dans son propre camp reprochent son âge (69 ans), semble décidé à donner toute leur place aux jeunes. Ainsi, les comités sont chargés de lui proposer chaque mois un dossier sur un thème précis. Cette initiative permet à une nouvelle génération de militants politiques d'émerger.

Un duo en tête de pont

C'est le cas d'Auriane Calambe, 22 ans, déjà aguerrie en politique. Cette militante centriste à l'UDI siège

au Conseil des jeunes de Bondy. Forte de son expérience, elle a créé le premier comité local des «Jeunes avec Juppé» dans sa ville, en décembre. Trois mois plus tard, elle y recevait la visite du candidat.

Cette étudiante en droit à l'Université de Créteil loue «l'engagement sincère» auprès des jeunes, notamment des quartiers défavorisés, de celui qui, pour elle, est «le plus à même de redresser la France». A la tête du bureau national, Matthieu Ellerbach, 24 ans, coordonne les comités locaux. Jamais encarté, cet étudiant de Sciences Po Paris est toutefois passé au militantisme l'an dernier. Quelques réunions l'ont convaincu de s'engager pleinement derrière Alain Juppé.

Il explique avoir été conquis par «l'extrême modernité de sa politique, qui rassemble et ne clive pas». Lors du rassemblement de mardi, il a même été le premier à prendre la parole pour un discours punchy et galvaniseur



Alain Juppé entouré de Matthieu Ellerbach et Auriane Calambe.

digne d'un habitué des meetings. Auriane comme Matthieu réfutent toute ambition politique à long terme pour eux-mêmes. Mais avoir l'oreille d'Alain Juppé pourrait toutefois se révéler payant quand le candidat, en bonne position pour la primaire des Républicains, composera son équipe de campagne. ■

Un réseau local

140 comités ont été créés en six mois dans toute la France. Le bureau national des «Jeunes avec Juppé» a aussi reçu 300 demandes de création. L'objectif est fixé à 1000 d'ici la primaire de 2016.

LE CHIFFRE

5

Nombre d'auto-écoles en ligne créées depuis le lancement de la première d'entre elles, Ornikar, en janvier 2014.

SANTÉ

Un diabète mal estimé

En France, 700 000 personnes sont atteintes du diabète et l'ignorent. Près de 2 000 jeunes sont déclarés malades chaque année. La Fédération française des diabétiques organise du 6 au 13 juin la 4^e édition de la Semaine de prévention du diabète, à Paris et dans toutes les villes de France. Cette semaine a pour but d'informer le public et de le sensibiliser aux facteurs de risque et à l'importance du dépistage. On estime à 3,5 millions le nombre de patients sur le point d'être recensés en 2016. ■ **E. L.-S.**

SANTÉ

Toujours plus de jeunes fumeurs

La proportion de fumeurs parmi les jeunes de 17 ans a augmenté entre 2011 et 2014. Ils étaient 32,4% à déclarer fumer quotidiennement en 2014, contre 31,5 en 2011. Ces résultats, tirés d'une enquête rendue publique fin mai par l'Institut de veille sanitaire, interpellent quant à l'efficacité des campagnes de sensibilisation. «Je ne regarde jamais les spots de prévention, parce qu'ils visent davantage les adultes», raconte Paola, une fumeuse de 16 ans rencontrée à la sortie du lycée Condorcet.

Pourtant, c'est bien aux jeunes que s'adressent les messages de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Pour le responsable des campagnes David Heard, la meilleure façon de parler aux adolescents est de les placer «en situation de responsabilité». Il se félicite des 65 millions de vues internet du spot «Libre ou pas», opposant la volonté d'indépendance des jeunes et la dépendance à la cigarette.

Une tactique qui fonctionne mieux selon lui, que d'évoquer les risques sur la santé, malgré 78 000 décès annuels en France. «Mon grand-père

est décédé à cause de la cigarette, et pourtant je fume toujours. Je me dis que les cancers, ça n'arrive qu'aux autres», explique Jeanne, une autre lycéenne de 16 ans. «Les conséquences du tabagisme sur la santé ne se voient pas immédiatement», explique David Heard, «les ados se disent qu'il faut fumer longtemps pour subir des désagréments.» ■ **M. C.**



Certains fument dès 15 ans.

20 SECONDES

DIALOGUE SOCIAL

Motiver les jeunes travailleurs

Après le vote de la loi sur le dialogue social et l'emploi à l'Assemblée nationale mardi dernier, le texte sera examiné par le Sénat à partir du 22 juin. Selon le ministre, l'un des objectifs est de pousser les salariés à participer au dialogue social de l'entreprise et de «susciter des vocations parmi les jeunes travailleurs».

NANTERRE

Un échange avec des jeunes Palestiniens

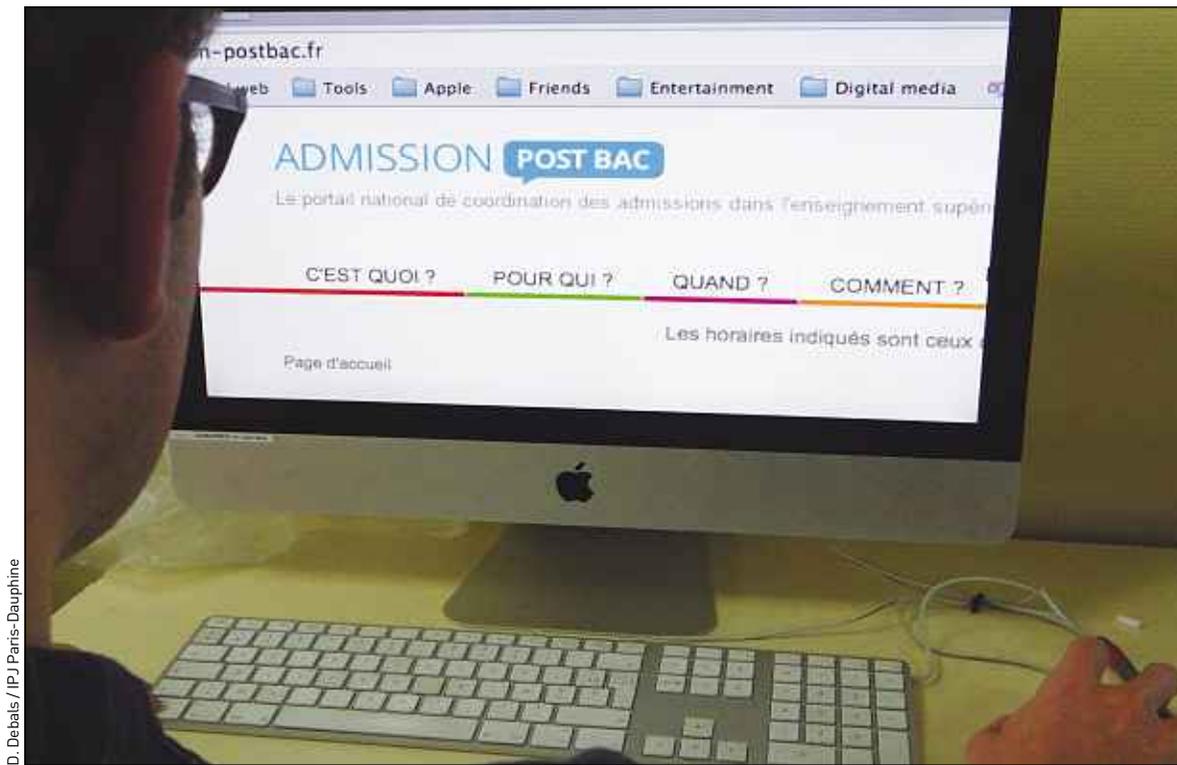
Pour la Quinzaine de la santé des jeunes, qui commence aujourd'hui, l'Espace jeune santé de Nanterre organise, avec la mairie, un projet d'échange entre des jeunes de la ville et ceux d'Aizaria, en Palestine.

ÉDUCATION Les lycéens obtiennent les résultats de leur orientation post-bac aujourd'hui

Comment encore changer de vœu

Martin Cadoret

Que faire après le bac: une école d'ingénieur, une université ou un IUT? Les élèves de terminale ont fait leur choix entre ces différentes filières au début de l'année via le site d'Admission post-bac. Depuis 2009, chaque lycéen doit passer par ce site pour son orientation dans l'enseignement supérieur. Mais tous ne seront pas forcément admis dans les cursus demandés. C'est pourquoi ils ont dû faire plusieurs vœux et les classer par ordre de préférence. Une erreur dans le classement et c'est la panique: si le premier choix est accepté, tous les autres sont annulés. Ainsi, Florian explique sur Twitter qu'il aurait aimé «faire passer l'université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) du 5^e au 2^e choix», mais s'y est pris trop tard. Résultat, s'il est accepté à l'un de ses quatre premiers vœux, il ne pourra pas aller à l'UTBM.



D. Debals / IPJ Paris-Dauphine

Se rendre sur place

Quand l'orientation obtenue ne convient pas, le lycéen peut toutefois s'adresser directement à l'établissement où il aurait préféré étudier. Mais attention, «il vaut mieux d'abord s'inscrire là où l'on est accepté et essayer ensuite de négocier un transfert vers sa formation préférée», prévient Cassandre Bliot, responsable des questions universitaires à l'Union nationale

7% des postulants ne reçoivent aucune proposition d'admission à l'issue de la première procédure.

des étudiants de France (Unef). Elle conseille aussi de «se rendre en personne à la scolarité» de l'établissement choisi en dernier ressort pour candidater. Autre possibilité: annuler ses vœux et passer par la procédure complémentaire (*lire ci-contre*). Enfin, il reste possible de s'inscrire à l'univer-

sité. Mais les chances d'admission dépendent de la notoriété de la filière et des quotas de la fac. «A Rennes 1, il n'y aura pas d'admission complémentaire en droit, en médecine ou en biologie», assure Erwan Kerveadou, responsable de la scolarité. Quoi qu'il en soit, changer de vœu se fait au cas par cas. ■

Admis nulle part?

Une procédure complémentaire est organisée à partir du 26 juin sur le site d'Admission post-bac. Elle concerne les formations moins sélectives où il reste des places.

CONCOURS

La spectroscopie pour les Nuls

«La spectroscopie tunnel à très basse température de graphène sur rhénium supraconducteur» a remporté la finale nationale du concours «Ma thèse en 180 secondes», mercredi soir à Nancy. L'enjeu de l'exercice: présenter son sujet de recherche à un public profane en trois minutes. Lauréat des prix du jury et du public, Alexandre Artaud étudie la circulation des électrons dans un courant électrique. «Quelle voie veux-tu suivre?

Que veux-tu faire de ta vie? Heureusement, dans ma thèse ces questions ne s'adressent pas à moi mais à un électron»: avec succès, le thésard de 24 ans a joué la carte de l'humour. «La vulgarisation scientifique me plaît. Le travail de chercheur consiste aussi à expliquer ses travaux au grand public», assure le doctorant de l'université de Grenoble-Alpes. La finale francophone aura lieu le 1^{er} octobre. ■ **F. M.**

C'EST DIT !

«Qu'est-ce que la Résistance si on n'enseigne pas ce qu'était la collaboration?»

Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale

BUSINESS

Un prix pour les jeunes entrepreneurs

L'application créée par Roadath Aminou et Alexandre Bellage sera-t-elle distinguée? Le duo fait partie des cinquante groupes en lice pour le prix Pepite 2015 (Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat) qui sera décerné fin juin. Voilà six mois que les deux jeunes de 25 et 22 ans ont lancé leur application baptisée OptiMiam. Le concept: mettre en relation des clients et des commerçants souhaitant vendre rapidement leur stock de produits frais. Créé en 2013, le prix Pepite distingue les moins de 30 ans souhaitant développer un projet novateur. «Ce prix apporterait la visibilité, le financement et les soutiens dont l'application a be-

soin», espère Roadath Aminou, tout juste sortie de Polytechnique. Alexandre Bellage, son associé, n'a, lui, pas terminé ses études de management. «Le programme Pepite a été lancé pour répondre à une demande des jeunes diplômés, souvent en butte à la précarité», affirme Jean-Pierre Boussin, coordinateur national du plan Pepite. Les gagnants se voient en effet remettre des prix de 5000 ou 10000€. «Le système n'est pas encore bien connu des jeunes», reconnaît Jean-Pierre Boussin. Les établissements partenaires du programme Pepite ont reçu 926 candidatures cette année, alors que 100000 étudiants seraient éligibles. ■ **F. R.**

NOUVELLE-CALÉDONIE Des stages sont organisés pour les étudiants

Bienvenue en métropole

Alexis Patri

L'arrivée en métropole est pour eux un choc. A chaque rentrée, plus de 400 Néo-Calédoniens viennent y étudier. A l'occasion de la rencontre des signataires de l'accord de Nouméa avec le Premier ministre Manuel Valls (le vendredi 5 juin à Paris), nous nous sommes intéressés à ces quasi «expatriés français en France.»

Sans carte Vitale ni euros en poche – la Nouvelle-Calédonie paie en francs Pacifique – la transition est souvent difficile pour ces jeunes. A Paris, la maison de la Nouvelle-Calédonie organise des ateliers d'accueil tout au long de l'été. En trois jours : ouverture d'un compte en banque, inscription à la Sécurité sociale et découverte du

métro. Agnès Siraut, chef du service étudiant, multiplie présentations, PowerPoint et explorations urbaines. Elle leur apprend aussi à lire un billet de train ou de métro et à s'orienter en gare. La majorité d'entre eux partiront dans les jours suivants pour les cités universitaires en province.

Accompagner sans infantiliser

Parmi les changements les plus importants : la foule et l'administration en ligne. «Découvrir à plus de 20 ans un monde où tout se résout en cliquant sur des chiffres, c'est très déroutant», analyse la formatrice. Le plus grand risque reste selon elle l'abandon des études, favorisé chez certains par l'éloignement, la solitude et le climat plus morose. Hmana

Wawalaha, 18 ans, se souvient de son arrivée pendant l'hiver : «Pour moi, le froid c'était 16°C!»

Factures, logement, suivi pédagogique, les employés de l'association les conseillent pour éviter toute rupture du cursus. Et Agnès Siraut de préciser : «On ne fait jamais les choses à leur place, ils sont toujours autonomes dans leurs démarches.» ■

Accord de Nouméa

Signé en 1998, le texte organise le transfert de compétences au gouvernement néo-calédonien. Il ne proclame pas l'indépendance, mais un référendum d'autodétermination doit se tenir d'ici à 2018.

PORTRAIT

Martin Besson : «Donner la parole aux précaires»



Martin Besson, 19 ans, a fondé le média *Sans A*, dédié aux sans-abris.

Casque sur les oreilles et clope au bec, Martin Besson, 19 ans, est une pile électrique. Il vient juste d'arrêter ses études pour se consacrer entièrement à son projet : le média *Sans A*, consacré aux sans-abris. En 2013, *Sans A* n'était qu'une association caritative spécialisée dans la maraude auprès des sans domicile, rassemblant quatre à cinq personnes.

L'hiver dernier, Martin Besson a décidé de la transformer en média en ligne pour donner la parole à ces précaires que l'on n'entend pas. «Il y avait déjà beaucoup d'associations sur ce créneau, mais peu de médias pour traiter de la précarité, explique-t-il. En plus, ça permet d'être plus visible et de s'adresser à beaucoup de monde sur le Net.»

Les rencontres débouchent sur des liens d'amitié

Sans A fonctionne uniquement grâce aux dons de deux fondations, Somfy et The Ivory Foundation, à hauteur de 12000 € par an. La rédaction compte aujourd'hui une trentaine de bénévoles, âgés de 18 à 50 ans.

La rencontre avec les SDF n'est pas toujours simple mais débouche souvent sur des liens d'amitié. «A force de traîner aux abords de la gare Saint-Lazare, je connais pas mal de précaires du coin. J'ai fait des rencontres que je n'oublierai jamais», témoigne Martin Besson. ■

S. C.

20 SECONDES

COUCHSURFING

Habemus canap'

Vous connaissez le couchsurfing ? Ce système permet aux voyageurs d'être accueillis chez des particuliers et d'utiliser leur canapé (*couch*) pour la nuit. Il existe désormais un réseau exclusivement chrétien : Ephatta, lancé en février par deux Français, Josse Bodinier et Thibaud de Bernis. L'objectif : renouer avec l'hospitalité chrétienne.

LOGEMENT

La caution étudiante patine

La CLé, caution locative créée en 2013 permettant aux étudiants sans garant de trouver un logement, peine à décoller. Ce sont seulement 2250 personnes qui en ont pour l'instant bénéficié. Le gouvernement vise 14 000 à 20 000 étudiants d'ici à 2017.

SOCIAL

Une nouvelle façon de vivre la coloco'

Lancé en 2014 avec neuf places, Coopcoloco va s'étendre à la rentrée.

«43 étudiants seront visés», explique Laurent Perl, de Solidarité Étudiante, l'association à l'origine de ce nouveau programme de colocation. Son objectif : loger des étudiants à faibles ressources, qui entament des études à Paris. «On a pu proposer une offre tarifaire intéressante», se félicite Laurent. Exemple pour une chambre dans un T4 du 18^e arrondissement : comptez 560 € par mois. Composée de bénévoles, l'association gère des logements, à l'origine inoccupés, qu'elle loue à des bailleurs sociaux. Pour avoir une chambre, les étudiants doivent déposer un dossier sur le site de Coopcoloco. «Cette année, nous nous lançons à Ivry-sur-Seine avec quatre appartements», annonce Laurent Perl. «L'objectif est de proposer cent places à la rentrée 2017.» L'association aide aussi les jeunes dans les démarches administratives en matière de santé ou d'aides sociales. ■

M. C.

SÉCURITÉ

Les petites mains de la police nationale

Le ministère de l'Intérieur lance une campagne pour recruter 2300 adjoints de sécurité. Créés en 1999, les ADS (adjoints de sécurité) établissaient une médiation entre la population et les policiers. Aujourd'hui, avec les réductions d'effectifs dans la police, ils doivent s'acquitter de tâches supplémentaires pour un salaire avoisinant 1300 euros nets à Paris et 1200 en province.

«Les ADS accomplissent désormais des missions dévolues aux policiers : gardes à vue ou accueil en commissariat», déplore Sylvie Voitot, déléguée nationale en charge des ADS au syndicat Alliance. Les ADS disposent d'un contrat de 3 ans, renouvelable une fois, au terme duquel ils passent le concours interne d'agent de police. Mais sur les 12 000 ADS, seulement la moitié l'obtiendra, les autres seront réorientés, souvent vers la sécurité privée. «Ce statut ne correspond plus aux exigences du métier», déplore Sylvie Voitot. ■

F. R.

TÉMOIGNAGE L'itinéraire d'un jeune Français déçu de l'extrême-droite

«Je n'avais que 16 ans et j'étais faf»

IPJ

Thibault*, ancien militant du «mouvement faf» (France aux Français), a suivi un parcours qui fait écho à celui du personnage principal du film *Un Français* de Patrick Astié, qui doit sortir le 10 juin. Le réalisateur y raconte comment un skinhead militant d'extrême-droite quitte le milieu. Pour Thibault, tout commence lors d'une altercation. «J'avais 16 ans quand mon frère s'est fait tabasser par des militants d'extrême-gauche. Du coup, j'ai été à ma première manifestation d'extrême-droite.

«La routine m'étouffait. Dans cette meute, je me suis senti fort et valorisé.»

Là, j'ai vu ces mecs qui marchaient ensemble, buvaient ensemble, se battaient ensemble. Cette cohésion m'a fasciné.» Très vite, le jeune homme se rend au bar qui leur fait office de QG, où on lui présente le chef de la section du 94. Il devient alors «faf».

«La routine, le métro, la télé m'étouffaient. Dans cette "meute", je me suis senti fort et valorisé.» Alors c'est devenu toute sa vie. Sa musique : le rock identitaire. Son sport : la lutte. Son style : skinhead.

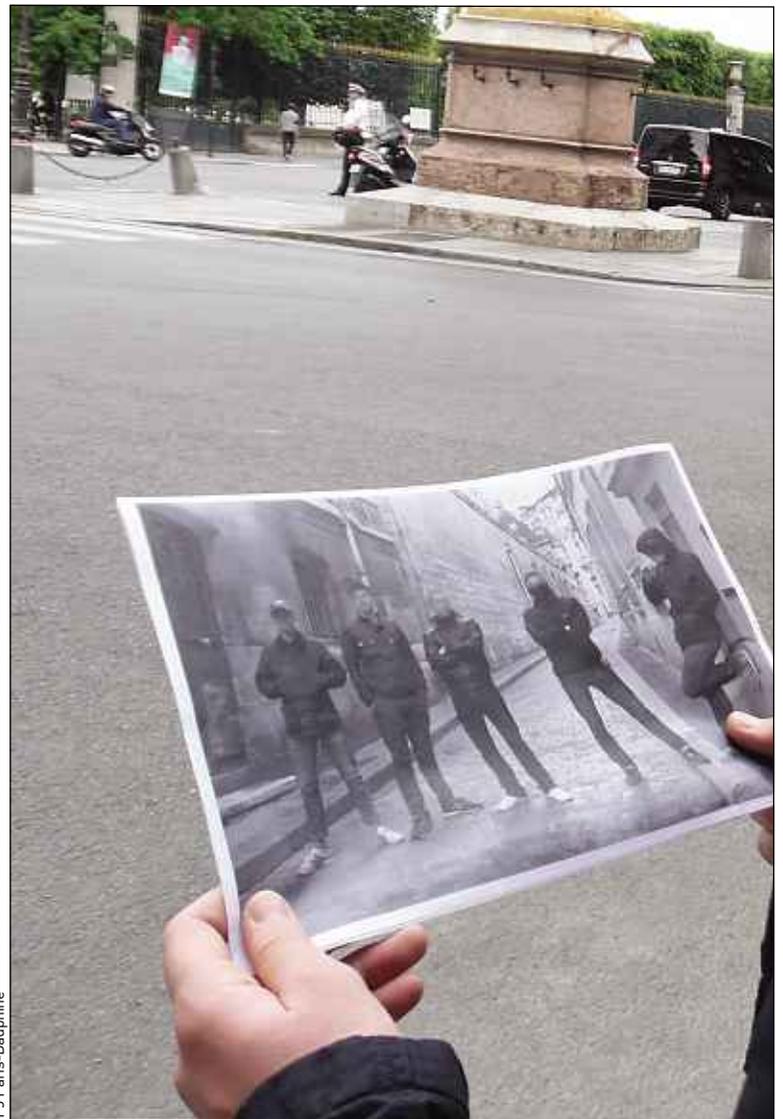
La fin des illusions

Mais «cette socialisation est vite devenue une désocialisation». La fréquentation de ce milieu fermé l'a éloigné de sa famille, de ses amis, de ses études. «On tournait en rond. Je ne voulais pas passer le reste de ma vie dans un bar à emmerder le système.»

JUSTICE

Les leçons d'Outreau sur la parole des enfants

Le troisième volet du procès de l'affaire d'Outreau s'est achevé vendredi 5 juin. Il y a dix ans, des hommes et des femmes ont vu leurs vies ruinées par des témoignages d'enfants, finalement invalidés par la justice. Outreau a servi de leçon : l'enjeu, désormais, juger de la fiabilité de la pa-



IPJ Paris-Dauphine

Sur la photo, Thibault et ses anciens amis militants.

Deux profils de militants ont achevé de le désillusionner : les intellectuels déconnectés de la réalité, et ceux qui résumant eux-mêmes leurs aspirations en «3 B» : «bière, baston, baise». Aujourd'hui, à 24 ans, Thibault

a retiré ses bottines et rangé son bomber. Il a maintenant un emploi stable et ne regrette pas son choix : «A force de se battre contre tout, on ne se bat plus pour rien.» ■

*Le prénom a été changé.

20 SECONDES

FAITS DIVERS

Vols et agressions dans le RER

Interpellés le 28 mai, 9 jeunes, dont 8 mineurs, sont soupçonnés de vols et violences dans le RER D aux heures de pointe. Ils auraient agressé une quinzaine de personnes depuis décembre 2014. Ils ont été déférés jeudi 4 juin devant un juge du parquet d'Evry.

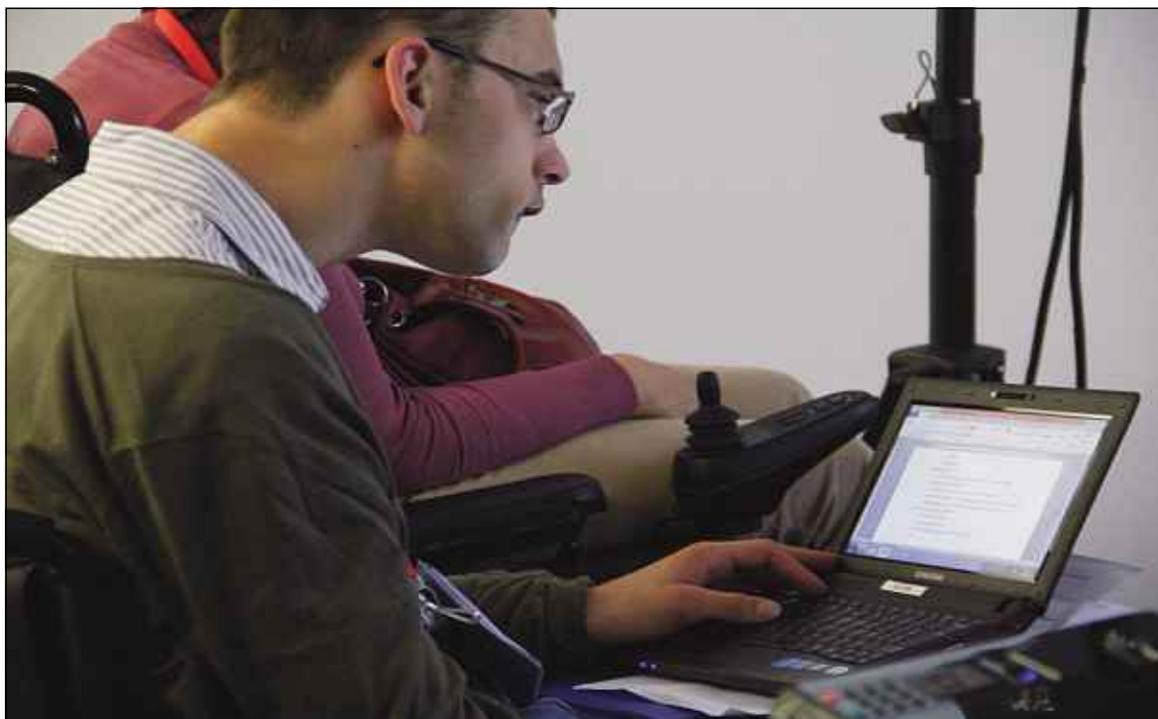
JUSTICE

Un réseau proxénète démantelé à Marseille

Six proxénètes ont été condamnés jeudi 4 juin à Marseille à des peines de deux à quatre ans de prison. Ils exploitaient des jeunes Nigérianes âgées de 18 à 25 ans, qu'ils avaient fait passer en Europe contre 50 000 à 60 000 €, et les forçaient à se prostituer pour rembourser leurs dettes.

de la fragilité de la parole de l'enfant qui jusque là était parole d'Évangile», reconnaît Catherine Brun, juge pour enfants. Une prudence nécessaire lors de ce troisième procès, les témoignages accusateurs des enfants de l'époque, aujourd'hui adultes, n'ayant pas changé. ■

C.B.



FEDEEH

Les personnes en situation de handicap mental souffrent deux fois plus du chômage que le reste de la population.

EMPLOI Les handicapés mentaux peinent à convaincre les employeurs

Le web, un outil pour l'insertion des handicapés

Stéphane Faure

Trouver un emploi pour un jeune bipolaire ou handicapé mental n'est pas chose aisée. Mais le Web peut leur venir en aide : dépôt de candidature en ligne, réponse de l'employeur, voire entretien d'embauche via Skype ou Hangout. Ces outils sont au cœur d'Encontr@t, un salon virtuel réservé aux jeunes chômeurs en situation de handicap. L'événement s'est tenu sur Internet les 3 et 4 juin et une seconde session aura lieu les 22 et 23 septembre. Objectif de l'opération : inciter les candidats à mettre en valeur leurs compétences et les employeurs à porter plus d'attention à la qualifica-

tion qu'au handicap. « On a franchi un cap avec le handicap physique. Son impact est visible sur l'organisation de l'entreprise, donc plus facile à gérer », confirme Marion Sebih, responsable de l'innovation chez CED Handicap et Diversité, société spécialisée dans l'insertion professionnelle des per-

Les employeurs craignent d'être confrontés à des situations imprévisibles.

sonnes handicapées. En revanche, les handicaps mentaux, comme la dépres-

sion ou la bipolarité, font l'objet de davantage de discrimination à l'embauche. Les employeurs craignent d'être confrontés à des situations imprévisibles et associent souvent ces troubles à une forme de folie.

Selon l'Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées (Agefiph), ces jeunes sont deux fois plus touchés par le chômage que le reste de la population. Le salon leur propose plus de 140 offres d'emploi. Dix entreprises, dont six cotées au CAC 40 (BNP Paribas, Vinci, Orange...), participent à l'opération. Autre signe encourageant : de plus en plus de sociétés forment leurs managers à la gestion des situations de handicap. ■

INTERNATIONAL

Deux bons plans pour travailler à l'étranger

20 Minutes a sélectionné deux dispositifs présentés au Forum Expat, un salon dédié à l'expatriation, qui s'est déroulé début juin à Paris.

➤ **Le Volontariat international en entreprise (VIE) et en administration (VIA).** Ces contrats de travail sont placés sous la tutelle de l'Ambassade de France. Les missions durent de 6 à 24 mois. Il faut avoir entre 18 et 28 ans

pour réaliser un VIE. Alice Duflot, contrôleur de gestion chez Nutricia aux Pays-Bas, a débuté son VIE il y a 7 mois : « J'ai trouvé de nombreux étudiants dans mon cas. Le rythme est différent ici. Les gens travaillent beaucoup de chez eux. »

➤ **L'Erasmus+.** Ce programme de mobilité européen est réservé aux étudiants et aux lycéens non boursiers.

Jean-Baptiste Kastel, consultant en affaires européennes, garde un bon souvenir de son expérience au ministère de l'Intégration européenne du Kosovo dans le cadre d'un séjour Erasmus + : « Cette expérience a réellement été bénéfique pour moi. Je travaille désormais comme conseiller chargé des questions européennes au sein du bureau du Premier ministre kosovar. » ■

E. L.-S.

RECRUTEMENT

Une vidéo pour un entretien 2.0

Louis Coulon a lancé la start-up Visio-talent en avril 2014. Cette plateforme Internet met en relation ceux qui offrent un emploi et ceux qui en cherchent un. Les recruteurs posent leurs questions aux candidats et ces derniers y répondent par de courtes vidéos. L'employeur n'a plus qu'à visionner les séquences et inviter les meilleurs candidats à un entretien physique. « Les entreprises l'utilisent pour traiter un grand nombre de candidatures ou alors pour voir ce que les postulants renvoient en termes d'images et de valeurs », explique le jeune entrepreneur.

Ces entretiens délocalisés ne déshumanisent-ils pas le premier contact entre le recruteur et le candidat ? « Ceux qui postulent sont contents de passer l'entretien là où ils le veulent. La vidéo leur permet aussi d'être plus créatif, de se mettre en scène. Par exemple, ceux qui aiment voyager sortent leurs guides touristiques », défend Louis Coulon. En mai, environ 5 000 entretiens différés se sont déroulés via VisioTalent. ■

M. C.

20 SECONDES

NUMÉRIQUE

Des jeunes peu connectés

Si 90% des jeunes en difficulté d'insertion utilisent Internet, seuls 14% d'entre eux sont inscrits sur des réseaux sociaux professionnels comme LinkedIn ou Viadeo, alors que plus d'un employeur sur trois a recours à ces outils. C'est le résultat d'une enquête d'Emmaüs Connect présentée le 3 juin au ministre du Travail, François Rebsamen.

EMBAUCHE

Une génération sacrifiée

L'Observatoire des inégalités a publié le 4 juin son rapport annuel dans lequel il souligne les difficultés d'emploi chez les jeunes : « La moitié des 15-24 ans actifs occupent un poste d'intérimaire, de stagiaire, un contrat aidé ou à durée déterminée », rapporte le texte.

COLOMBIE Mille jours de dialogue de paix mais toujours des mineurs enrôlés

Rendez-nous nos enfants soldats

Stéphane Faure

Ils portent un uniforme, comme les grands, savent manier une kalachnikov, comme les grands, et combattent... avec les grands. En Colombie, le nombre d'enfants soldats est estimé entre 6000 et 8000.

Mais les chiffres officiels manquent. Ils sont aux mains des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), guérilla marxiste en guerre avec le pouvoir central depuis plus de 50 ans, de l'ELN (Armée de libération nationale, communiste), de milices ou de narcotrafiants. Age moyen de recrutement : 12 ans. Une lueur d'espoir est apparue en début d'année pour ces enfants quand les Farc ont promis de ne plus recruter de jeunes de moins de 17 ans.

87% d'engagés volontaires

La question des enfants soldats est l'un des points essentiels des pourparlers de paix engagés il y a tout juste mille jours entre la guérilla et le gouvernement.



Un soldat des Farc et deux enfants.

Mais l'annonce a reçu un accueil mitigé. Beaucoup de Colombiens exigent que les enfants déjà enrôlés soient libérés. D'après un rapport de l'Unicef en 2006, 87% de ces enfants soldats se sont engagés «volontairement». Souvent victimes

Une trêve pour rien?

Les Farc ont suspendu fin mai leur trêve unilatérale malgré les négociations de paix en cours. Cette décision fait suite à la reprise des bombardements contre la guérilla par le gouvernement colombien.

de maltraitances ou de viols dans leur famille, ils sont des proies faciles. 71% sont recrutés par les Farc, 14% par l'ELN, le reste par les milices d'extrême-droite et les trafiquants de drogue, selon un rapport sénatorial. «Quand on s'engage, on ne sait pas vraiment pourquoi», a expliqué Aurora à l'AFP. Cette ex-Farc de 24 ans, enrôlée à 12 ans, a perdu une jambe au combat. Après s'être évadée de l'hôpital de campagne de la guérilla, elle a été prise en charge par une agence gouvernementale qui lui a fourni une aide psychologique et des fonds pour se construire une maison. ■

CHINE

Tiananmen, la mémoire effacée

«J'avais 19 ans lorsqu'on m'a parlé la première fois de Tiananmen», raconte Liang Zhou*, une Chinoise de 29 ans qui a fait ses études en France. Vingt-six ans après le massacre des étudiants pro-démocratie sur la place Tiananmen à Pékin, la mémoire de l'événement est toujours occultée par les autorités chinoises. En réaction, des étudiants expatriés ont publié le 27 mai une lettre ouverte adressée à leurs «camarades en Chine»: «Nous n'oublions pas, nous ne pardonnons pas, jusqu'à ce que justice soit faite et que la répression cesse», écrivent-ils. Tiananmen reste un tabou en Chine: pas de trace de cette tragédie dans la presse ou les manuels scolaires. Selon Marie Holzman, sinologue et présidente de l'association Solidarité Chine, la lettre des étudiants est «un suicide collectif»: «Cela leur sera difficile de revenir au pays et de trouver un emploi. D'ailleurs, selon mes sources, leurs familles ont déjà été visitées par la police.» ■ **O. L.**

*Le nom a été changé

AFRIQUE

La jeunesse guinéenne sondée

La Guinée lance en juillet «Nos jeunes ont du talent», une consultation nationale des 15-35 ans. Objectif: recueillir leurs attentes pour mener des politiques de jeunesse.

ETATS-UNIS

Les costumes traditionnels autorisés

Christian Titman, un lycéen d'origine amérindienne, a obtenu le droit de porter ses plumes traditionnelles lors de la cérémonie de remise des diplômes de son lycée.

SECONDES

02

HISTOIRE

Thibault, grenadier napoléonien

Les 19 et 20 juin, Thibault quittera ses habits de lycéen pour revêtir l'uniforme des grenadiers de l'armée napoléonienne. Deux cent ans après Waterloo, il participera à la plus grande reconstitution de cette célèbre bataille. Dans la peau d'un soldat français se battant contre les troupes britanniques, allemandes, belges, néerlandaises et prussiennes, le jeune Luxembourgeois de 17 ans a hâte «d'éprouver l'Histoire physiquement et intellectuellement». Passionné de stratégie militaire, il a déjà participé à plusieurs

événements de ce type avec son père. «C'est un grand moment de fierté car j'accomplis un devoir de mémoire», explique Thibault. Les deux jours de spectacle seront intenses pour les 5000 figurants: «On court, on tire, on se replie, on se bat au corps à corps... C'est un jeu vidéo réel!», se réjouit-il. Mais c'est aussi la vie en communauté qui l'a attiré dans l'aventure: «On apprend à respecter les règles pour ne pas mettre toute l'unité en péril. Cela remplace le service militaire... en plus convivial.» ■ **F. M.**

Boyan Slat déclare la guerre aux déchets dans les océans

Alors que la Journée mondiale des océans a lieu aujourd'hui, le système de nettoyage des océans inventé par Boyan Slat, un Néerlandais de 20 ans, va être déployé en 2016 au large du Japon. Son invention permet de capturer les déchets plastiques flottants.



The Ocean Cleanup Foundation



A. Maurisson / IPJ Paris-Dauphine



A. Maurisson / IPJ Paris-Dauphine



A. Maurisson / IPJ Paris-Dauphine

Bâches et barrières ferment le camp. Expulsé du camp, Biniam, 33 ans, dort dans un square à proximité.

Un centre d'accueil de migrants.



A. Maurisson / IPJ Paris-Dauphine



A. Maurisson / IPJ Paris-Dauphine

A La Chapelle, les migrants ont laissé leurs affaires dans la précipitation.

Le strict nécessaire est distribué dans ce centre pour migrants de Créteil.

REPORTAGE Entre relogement et errance, le quotidien contrasté des migrants de La Chapelle

Après l'expulsion, l'incertitude

Samuel Chalom

Au lendemain de l'expulsion, mardi 2 juin, des barrières se hissent, des ouvriers s'activent pour tendre des toiles au-dessus de l'ancien emplacement du camp de migrants de La Chapelle, à Paris. Les pouvoirs publics n'ont pas tenu leur promesse de maintenir temporairement tentes et abris de fortune : tout a été jeté à la benne.

Quel avenir maintenant pour les 400 migrants du camp ? « Ceux qui avaient des papiers espagnols ou italiens ont été amenés dans des centres de rétention avant une reconduite à la frontière », explique Stéphanie Marius, une habitante du quartier. Elle organise bénévolement des maraudes pour les migrants encore sur place. Les sans-papiers ont, eux, été transférés dans des hôtels pour une nuit. Les demandeurs d'asile, une centaine,

ont quant à eux été envoyés dans des centres d'accueil (Cada).

« Nous n'avons aucune information. »

A Créteil, l'association France Terre d'Asile accueille une vingtaine de migrants depuis le jour de l'expulsion. Parmi eux, beaucoup de jeunes, âgés d'une trentaine d'années au maximum, peu de femmes, et une majorité d'adultes isolés.

Une personne de l'association était aussi présente dans le bus affrété au moment de l'expulsion. Sa mission : rassurer les migrants pendant le trajet. Sur place, aucun d'entre eux n'a voulu témoigner de l'expulsion. « Pour le moment, je ne sais pas quel statut les pouvoirs publics voudront bien leur accorder. Courte ou longue durée, nous n'avons aucune information »,

déplore Lenka Middelbos, responsable adjointe du centre d'accueil de Créteil. Une incertitude partagée par la soixantaine de migrants restée sur place.

« Matelas » en carton

Biniam est de ceux-là. A 33 ans, visage marqué et bière à proximité, cet Érythréen n'a pas pris un des cars affrétés le jour de l'expulsion. Arrivé en France il y a dix ans, il s'est installé dans le camp à sa création. Il vit maintenant dans le square Louise-de-Marillac, à quelques mètres de l'ancien camp.

De sa tente et ses affaires, il n'a pu récupérer que son sac à dos : il dort à même le sol, sur un carton avec une couverture. « Ceux qui ont pris le bus, ce sont ceux qui étaient sûrs de pouvoir demander l'asile. Ce n'est pas le cas pour Biniam », confie un Algérien sans-papiers rencontré sur place. Biniam erre maintenant dans le quartier. Et joue au chat et à la souris avec la police. Sous nos yeux, il est expulsé de son square par des agents appelés par des riverains excédés. Une situation banale pour les policiers du quartier. ■

Expulsion, quelle procédure ?

A La Chapelle, l'évacuation des migrants a été demandée suite à la publication d'un rapport de l'Agence régionale de santé. Il mentionnait des risques d'épidémie de dysenterie et des cas de gale.

Le préfet de police de Paris, Bernard Boucault, s'est appuyé sur ce rapport pour publier samedi 30 mai un avis d'expulsion du camp dans les 48 heures. Un délai non respecté puisque l'expulsion n'a eu lieu que mardi 2 juin.

MUSIQUE Des collégiens ont assisté à une répétition générale du Festival de Saint-Denis

«On dirait qu'elle est possédée!»

Yasmina Cardoze

Roméo a hâte que ça commence. An-Chi et Yacine, munis de mangas, craignent de s'ennuyer. En cette soirée du mercredi 3 juin, dix classes de collégiens assistent à la répétition générale de l'oratorio *Le Paradis et la Péri* de Robert Schumann à l'occasion du Festival de Saint-Denis*. Parmi elles, se trouvent 20 élèves de troisième du collège Robespierre à Épinay-sur-Seine. En attendant le début du spectacle, les filles racontent l'histoire de l'oratorio avec enthousiasme. «La Péri est la fille d'un dieu et d'une mortelle, explique Thénuka, et le paradis ne veut pas d'elle parce qu'elle est différente. Il lui pardonnera si elle rapporte quelque chose d'exceptionnel.» Fiona poursuit : «Elle doit avoir le dernier soupir d'une femme mourante, le sang d'un guerrier et la larme d'un criminel qui regrette ses actes.»

«C'est pas juste, s'emporte Thénuka, c'est la faute des parents de la Péri! De toute façon, ça n'arriverait plus aujourd'hui, tout le monde aime bien les métiers!»

Le concert commence. Garçons et filles chuchotent encore un peu mais sont vite captivés. Roméo tend le cou pour observer l'orchestre. Inès soupire : «C'est beau...». Yacine, pas encore convaincu, admire les vitraux. Les mélomanes en herbe scrutent les expressions des neuf chanteurs. Aïmen s'inquiète : «On dirait qu'elle est possédée!» Roméo croit voir une larme sur la joue d'une des cantatrices. Les yeux de Cécile brillent et Yacine se fige à chaque solo du ténor Frédéric Antoun. Tous s'immobilisent au deuxième chœur, bouche bée devant l'ampleur des voix unies. A la fin du passage, Ulysse tente d'applaudir. «Non, le retient Inès, c'est pas fini!» ■

*Festival de Saint-Denis, du 4 juin au 2 juillet, à la basilique de Saint-Denis (93).



Y. Cardoze / I/PJ Paris-Dauphine

Dix classes ont écouté un oratorio dans la basilique de Saint Denis.

20 SECONDES

NUMERIQUE

Le futur à Paris

Alors que la 21^e conférence environnementale se tiendra à Paris fin 2015, le festival *Futur en Seine* propose une réflexion sur la technologie et la responsabilité environnementale. Plus de cent projets innovants seront exposés au Numa (Paris 2^e), à la Gaîté lyrique et au Cnam (Paris 3^e) du 11 au 14 juin.

ENTREPRENEURIAT

Un bus de l'emploi dans la Grande couronne

Huit entrepreneurs sur dix créent leur entreprise sans avoir bénéficié de conseils. Face à ce constat, le réseau BGE PaRIF a décidé d'affréter un bus pour y recevoir les créateurs d'entreprise, gracieusement et sans rendez-vous. Ce véhicule sillonnera l'Ile-de-France du 8 au 26 juin.

SPORT

Un skatepark éphémère et collaboratif

Les skateurs reprennent possession de la Cité de la mode et du design (Paris 13^e) pour la deuxième édition du skatepark Skate-o-rama. A l'origine de ce projet, deux passionnés de skate de 23 ans, Ugo Fiorda et Paul Morin. Etudiants à l'École nationale supérieure de création industrielle, ils lancent en 2014 une campagne de financement participatif sur KissKiss-

BankBank pour créer un skatepark temporaire. Ils construisent eux-mêmes les six modules. Très vite, des centaines de passionnés se pressent au Skate-o-rama pour tester leurs figures. «Il y a un vrai partage, les skaters expérimentés apprennent aux novices», précise Ugo. Cette seconde session se terminera le 21 juin avec une soirée animée par un DJ. ■ C. L.



C. Lesaffre / I/PJ Paris-Dauphine

Ugo Fiorda et Paul Morin ont créé Skate-o-rama, du lieu aux modules.

SORTIES

La banlieue donne le tempo

Parisiens, oubliez Pigalle et Saint-Germain : pour sortir le soir, passez le périphérique! Plusieurs discothèques feront votre bonheur. Nouveau temple souterrain de l'électro, le Tunnel, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), organise régulièrement des sessions depuis un an et demi. On s'en arrache les billets pour des pépites telles que Redshape, Rafaele Attanasio et Molecule. La prochaine soirée aura lieu fin juillet.

Le Chinois, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), est beaucoup plus éclectique. Ce club de 300 places offre une programmation allant du rock indie (Balingier) au funk (Monsalve y los Forajidos) en passant par des soirées brésiliennes et africaines. En bonus, la plupart des concerts sont gratuits. Enfin, si vous êtes à la recherche de talents encore inconnus, l'EMB à Sannois (Val-d'Oise) est un tremplin pour les artistes en devenir. Charlie Winston, Oxmo Puccino et Shaka Ponk y ont ainsi fait leurs premières armes. Pour une soirée, comptez environ 10 €. ■ C. L.

ENVIRONNEMENT Les Jeunes Ecologistes proposent une approche ludique de leur « combat »

Tags à la craie et guérilla gardening

Clément Lesaffre

« **L'**écologie doit être festive, décalée et pas punitive ! », tel est l'esprit de l'association des Jeunes Ecologistes d'Ile-de-France et de leur co-coordinatrice de 27 ans, Amélie Germain. Loin des carcans des partis politiques (ils sont indépendants d'Europe-Ecologie Les Verts), ils cherchent à sensibiliser les citoyens – les jeunes en particulier, aux questions environnementales. Un défi pas toujours évident : « On est des utopistes acharnés ! On ne s'arrêtera pas à la première déception. En fait, on ne s'arrêtera pas jusqu'à ce qu'on ait changé le monde », clame Amélie dans les locaux de l'association, dans le 10^e arrondissement de Paris. A ses côtés, Cécile et Brendan acquiescent en rigolant.

Des expéditions décalées

Ces volontaires, âgés de 20 à 30 ans, multiplient les actions originales en région parisienne : tags à la craie, bacs à légumes autogérés, guérilla gardening (planter des graines dans les espaces verts)... Mais ce qui marche le mieux selon eux, ce sont les actions décalées comme les « lights off », qui consistent à éteindre les lumières des magasins pour sensibiliser sur les économies d'énergies. « On se balade vers 23 heures, raconte Amélie. Pour



L'association Les Jeunes Ecologistes organise des actions singulières pour la protection de l'environnement.

des raisons de sécurité, il y a toujours un interrupteur à l'extérieur. On a juste à le désactiver. » « Pour attirer l'attention des commerçants, on laisse toujours un mot », précise Brendan. Ces expéditions attirent les passants, « ils sont curieux. Une fois qu'on leur explique ce qu'on fait, ils sont plutôt

d'accord, ils voient bien qu'on ne fait rien de mal », se félicite Cécile. A défaut de faire bouger les politiques, ces tenants de l'écologie ludique réussissent à attirer l'attention des Parisiens. A six mois du Sommet de Paris sur le climat (COP21), c'est une première victoire. ■

Modèle allemand

Inspirée du parti vert allemand Die Grüne, l'association des Jeunes Ecologistes existe depuis cinq ans. Le groupe de Paris-Île-de-France est composé de 110 membres.

EXAMEN

Il n'y aura pas de surveillants supplémentaires pour le bac

Pour le bac aussi, Vigipirate change la donne. Dans le cadre du niveau « alerte attentat » en vigueur en Ile-de-France depuis les attaques du 7 janvier dernier, deux mesures principales vont être mises en place dans les centres d'examens pour le baccalauréat.

Manque de moyens

« Il n'y aura pas de fouilles, mais un contrôle visuel systématique de tous les sacs ainsi que l'interdiction formelle d'apporter son sac à sa place d'examen », indique le ministère de l'Education. Aucune force de l'ordre supplémentaire n'est prévue aux alentours des lycées concernés. Les

contrôles seront donc effectués par le personnel habituel et notamment les surveillants.

Mais à 15 jours du baccalauréat, les établissements craignent, par manque de moyens, d'être noyés par le nombre de contrôles à effectuer. « S'il faut contrôler tous les candidats, je ne sais pas comment on va faire », s'énerve sous couvert d'anonymat un proviseur qui regrette le manque de préparation.

« C'est plus une crainte qu'une plainte, tempère le ministère de l'Education. Avec les trois surveillants réglementaires par salle d'examen, les établissements devraient pouvoir faire face ». ■ **D. D.**

CLICHY

Pas de com' pour une jeune élue

Non, vous ne verrez pas d'auto-promotion sur ses comptes Twitter ou Facebook. Candidate à 29 ans à l'élection municipale partielle de Clichy, Alice Le Moal est une élue singulière. Elle rejette tout travail sur son image, à contre-courant des jeunes politiques.

« Prendre des selfies ne fait pas avancer une campagne. On occupe l'espace médiatique, mais au détriment des

propositions concrètes » confie la n°2 sur la liste de droite aux municipales. « L'essentiel n'est plus l'image car les gens ont pris l'habitude de gratter sous le vernis », analyse Alice Le Moal. « Les habitants de Clichy ne me connaissent que parce que je les ai rencontrés sur le marché ou en faisant du porte-à-porte », claironne celle qui deviendra peut-être le 21 juin la nouvelle 1^{ère} adjointe de la ville. ■ **D. D.**

C'EST TWEETÉ !





Paul Buresi

Félix Wagner écume les scènes ouvertes de la capitale et espère réussir dans le milieu du stand-up.

SPECTACLE Foule de candidats, mais peu d'élus, les comiques doivent batailler pour percer

La grosse galère des humoristes en devenir

Olivier Philippe

Lisa Raduszynski se produit les mercredis soirs pendant un quart d'heure, sur la scène du Paname (Paris 11^e). Un sketch, payé au « chapeau », au bon vouloir des clients du café. Lisa a commencé il y a cinq ans. La jeune femme campe son rôle d'humoriste quatre à cinq soirs par semaine. Insuffisant pour en vivre : « Il y a deux humoristes qui se lancent chaque jour, souvent des gens qui savent juste aligner quatre vanes. Pour être repéré, il faut de la chance », explique Lisa, employée dans la finance quand elle n'est pas sur scène.

Des producteurs frileux

Taper dans l'œil d'un manager est l'étape-clé. Car produire un humoriste coûte cher : « Pour louer une salle, un théâtre, faire de la pub, il faut un producteur. Former un excellent humo-

riste prend au moins deux ans. C'est un gros investissement, au minimum 200 000 € », indique Stéphane Mousin, 29 ans, qui s'est lancé en 2013. Et

« Il faut apporter quelque chose de nouveau. »

Félix Wagner 19 ans, humoriste

le nombre de candidats nourrit la frilosité des producteurs. « Il faut apporter quelque chose de nouveau. Moi, je fais dans l'absurde », raconte Félix Wagner, 19 ans, qui fait une scène hebdomadaire. « Le public doit pouvoir nous identifier tout de suite », confirme Henri-David Cohen, aux Feux de la Rampe (Paris 9^e) une fois par semaine. Tous ont un emploi alimentaire, en attendant d'être remarqués. Car les scènes ouvertes qui se sont multipliées depuis deux ans ne leur permettent pas de gagner leur vie. ■



O. Philippe / PJ Paris-Dauphine

Lisa Raduszynski se produit tous les mercredis soirs dans l'est parisien.



TDM180Vannes

Henri-David Cohen sur la scène des Feux de la Rampe.

Le web, un support idéal pour l'avenir ?

Les contre-exemples d'humoristes ayant percé jeunes ont une seule provenance : YouTube. Norman, Cyprien et consorts n'ont pas démarré sur scène mais dans leur chambre. « C'est la clé et la meilleure manière de se faire remarquer », assure Stéphane Mousin. Alors pourquoi pas eux ? « Ce n'est pas comme la scène, les émotions sont moins fortes car on n'a pas la réaction du public », précise Félix Wagner. Pas le même métier, en somme.

DÉCOUVERTE Le groupe franco-gallois Shake Shake Go prépare son premier album

La pop-folk à la française

Laure Lavielle

Shake Shake Go promet de secouer la scène française pop-folk. Ben Howard, The Lumineers, Brooke Fraser... jusque-là, seuls ses comparses anglo-saxons envahissaient nos ondes. Ces derniers doivent à présent faire de la place à ce jeune quintet qui prépare son premier album. Composé de trois Français et de deux Gallois, Shake Shake Go a enchanté en février dernier le public de la Boule Noire, à Paris, avec ses mélodies aériennes, sublimes par la voix envoûtante de sa chanteuse Poppy.

9 millions d'écoutes

Pas question pour autant de se considérer comme le fer de lance de la pop-folk française, explique Marc Le Goff, fondateur et guitariste du groupe : « Peu importe le style, tant que la musique est bonne. On est tout au début, et on sent un engouement, c'est

sûr. Mais on fait d'abord des chansons qui nous parlent à nous. » Et aussi visiblement au public français – « un des meilleurs », d'après Marc.

Shake Shake Go ne se réclame pas des panthéonisés du folk (Neil Young, Bob Dylan...) et préfère se référer à des artistes plus récents : Arcade Fire, Ben Howard ou George Ezra. Tout en saisissant de la pop ce qu'elle a de meilleur, souligne Marc : « Ses mélodies catchy et son côté très populaire. C'est facile de rentrer dedans. »

Une alchimie qui fait mouche – près de 9 millions d'écoutes pour leur titre *England Skies* sur Spotify – dans un paysage pop-folk français peu médiatisé. Toma Changeur, du collectif des Balades Sonores, le confirme : « Aujourd'hui, il y a un focus sur les musiques électro, garage, chansons à texte... Le folk, c'était à la mode il y a cinq ou dix ans. » Mais le genre n'est pas mort et enterré, tempère-t-il : « Il y a et il y aura toujours des groupes et un public folk. » ■



Cédric Jereb

Les trois Français et deux Gallois du groupe Shake Shake Go.

RAP

Aladin 135, petit génie du flow

Sorti en mai, *Addictions*, le dernier album d'Aladin 135, a confirmé le succès de l'un des espoirs les plus prometteurs du rap français. Youssoupha ne s'y est pas trompé en l'invitant sur Planète Rap. Nekfeu non plus : « T'endors pas », le featuring qu'il lui a accordé, a fait l'unanimité et 400 000 vues sur YouTube. Les chiffres de son pseudo d'artiste ? Un hommage au 13^e arrondissement, qui l'a vu grandir, et au chiffre 5, porte-bonheur dans sa famille. Mais pas seulement : « 1, 3 et 5, ce sont les trois premiers nombres premiers, divisibles seulement par 1, ou eux-mêmes. C'est l'unité », explique-t-il. Infatigable, le Parisien de 19 ans confie écrire tout le temps et écouter tout ce qui sort. « J'ai un goût pour la diversité, je suis très ouvert sur les prods et j'aime rapper sur des sons différents. » Sur ses instrus, travaillées et étonnantes, des textes où se bousculent l'urgence et les angoisses d'une génération. Et une rage de vivre certaine. ■ **L. L.**

POP

La Hushh touch mixe les cultures

Djembé, calebasse, oud. Jamais perdus, premier album du duo français Hushh qui sort aujourd'hui, fait la part belle aux musiques du monde. Normal, Chrystelle Nammour et Raphaël Arbib ont tous deux grandi au Liban, en Côte d'Ivoire et en Tunisie.

« On fait une pop ethnique car elle nous ressemble », raconte Chrystelle. Mélange de soul, de reggae et de pop music, leurs compositions puisent à

leurs racines. La voix chaude de la chanteuse, en français, anglais et arabe, rappelle qu'elle a grandi au son de la star libanaise Fairuz.

« Jamais perdus », pour dire qu'il faut avancer. « C'est un album qui se veut solaire, positif », sourit Chrystelle, qui y chante : « Faut loper des marches pour se sentir en vie. » Ces mots résumant la philosophie de Hushh : « Tracer son propre chemin ». ■ **A. J.**



Hushh sera en concert le 17 juin au Café de la Danse à Paris.

20 SECONDES

MÉCÉNAT

Prêt d'instrument pour musicien prometteur

Les 10 et 11 juin, le Mécénat musical-Société générale désignera les cinq lauréats de son concours de prêt d'instruments réservé aux jeunes talents de la musique classique. Commandés pour l'occasion, trois altos et deux violoncelles permettront aux gagnants de jouer pendant trois ans avec du matériel de haut niveau.

ALBUM

Of Monsters and Men sort un deuxième opus

En 2012, le groupe a été révélé grâce à son titre « Little Talks ». Pour leur nouvel album, *Beneath the Skin*, annoncé pour le 9 juin, les Islandais poursuivent sur la lancée folk qui les a fait connaître. Un premier extrait, « Crystals », est déjà en ligne.

ESPOIRS

Quatre œuvres à lire cet été

Les vacances d'été sont propices aux cures de soleil et de lecture. Entre deux baignades, on vous conseille *Demain Berlin* (Finitude) d'Oscar Coop-Phane. Un roman de génération sur le monde de la nuit berlinoise. Débrouille, sexe, drogues et alcool sont aussi au cœur du premier ouvrage de Yannick Bouquard, *Squat* (Le Rouergue). Nerveux et poétique, *Tram 83* (Métaillé) est le premier roman très remarqué de Fiston Mwanza Mujila. Enfin, *En finir avec Eddy Bellegueule*, d'Edouard Louis, vient d'être publié en poche (Seuil). ■

LE CHIFFRE

120 000

C'est le nombre de livres vendus par Enjoy Phoenix. La youtubeuse, connue pour ses tutos beauté, dévoile dans #Enjoy Phoenix les expériences de sa vie d'ado.

20 SECONDES

CONCOURS

A vos stylos !

La deuxième édition du concours Premier roman jeunesse est ouverte. Vous pouvez envoyer vos manuscrits à Gallimard Jeunesse jusqu'au 30 septembre dans l'espoir de gagner une publication au printemps 2016. La première édition avait récompensé Christelle Dabos pour son roman *La Passe-Miroir*.

BD

Guerre contre les aliens

Letter 44, l'album de l'Américain Charles Soule et de l'Espagnol Alberto Jimenez Alburquerque, sort en français demain. En devenant président des Etats-Unis, Stephen Blades trouve une lettre laissée par son prédécesseur : une guerre contre des extraterrestres se prépare.

LITTÉRATURE Après un premier succès, difficile de se maintenir au top

Le défi du petit deuxième

Yasmina Cardoze

« Un deuxième roman, ce n'est ni la joie de la découverte, ni le roman de la maturité. » Cette réflexion de Manuel Carcassonne, directeur littéraire chez Grasset, sur lefigaro.fr, résume bien la difficulté pour un jeune auteur d'exister après un premier ouvrage. Fini l'attrait de la nouveauté et des prix dédiés aux premiers romans. Il faut convaincre avec le seul talent et donc, avec un contenu original. Pour aider les jeunes écrivains, les maisons d'édition les suivent pas à pas dans leur démarche créative. Sylvie Gracia, qui dirige la collection La Brune aux éditions du Rouergue, reçoit régulièrement ces auteurs en demande d'accompagnement. « Ils sont souvent seuls dans leur travail et ont besoin d'un écho. Je suis un entraîneur, je suis là pour renvoyer la balle », explique-t-elle. Ainsi, elle suit pas-à-pas la progression du prochain livre de Julia Kerninon, qui a déjà rédigé la moitié de son second ouvrage grand public.

Faire le deuil d'un roman

Parfois, un deuxième roman s'avère très décevant. Certaines maisons d'édition choisissent alors de ne pas le publier pour inciter l'écrivain à pas-



Après les éditeurs, les romans devront convaincre les lecteurs en librairie.

ser à l'écriture d'un troisième livre. Un processus de deuil parfois nécessaire pour progresser. Serge Safran, ancien directeur de collection chez Zulma éditions et fondateur de Serge Safran éditeur, confie qu'il lui arrive volontai-

rement de faire travailler un écrivain sur un manuscrit qu'il ne juge pas satisfaisant jusqu'à ce que l'auteur prenne lui-même conscience qu'il s'était engagé sur la mauvaise voie. Mais tous les ouvrages ne connaissent pas ce triste sort. Souvent moins médiatisé, un deuxième roman peut pourtant bénéficier du succès de la première publication. Les éditions du Rouergue ont ainsi envoyé aux librairies 1 600 exemplaires du premier livre de Julia Kerninon, *Buvard*, et compte en diffuser 3 000 pour son prochain ouvrage. ■

Les couples éditeurs-auteurs qui gagnent

Sylvie Gracia est l'éditrice de Julia Kerninon. A 28 ans, la jeune auteure a écrit deux romans jeunesse pour une autre maison d'édition et un premier roman grand public aux éditions du Rouergue, *Buvard* (prix Françoise Sagan 2014). Serge Safran est, lui, l'éditeur d'Isabelle Stibbe, lauréate de nombreux prix littéraires grâce à son premier roman, *Bérénice 34-44*. Son deuxième livre devrait paraître en août 2016.

L'héroïne du *Rat de mon père*.

PRIX D'ÉCRITURE

A 22 ans, elle dessine Alzheimer

« Lorsqu'on m'a annoncé que j'avais gagné, j'ai cru que c'était une blague. » Modeste, la bédéiste toulousaine de 22 ans, Marion Bousquet, est bien la lauréate du prix Claude-Nougaro, décerné fin mai à de jeunes artistes de la région Midi-Pyrénées. La bande dessinée *Le Rat de mon père* raconte l'histoire d'une jeune fille hantée par un cauchemar incessant. On y voit un homme à tête de rat, symbole de la maladie d'Alzheimer qui ronge le père de l'héroïne. Mais aussi celui de la dessinatrice qui a décidé de lui rendre hommage à travers cette

œuvre sombre et mélancolique. L'auteur Serge Carrère, membre du jury, est enthousiaste : « Graphiquement elle était au-dessus du lot, c'est presque du travail de pro. » L'étudiante en arts plastiques tenait également à faire passer un message. « Je voulais que ce soit un minimum dérangeant, que les gens découvrent le quotidien des personnes qui vivent avec ces malades. » Ce prix lui permettra de travailler avec des professionnels de la BD et peut-être même de percer dans le milieu des planches et des vignettes. ■

Y. G.

CINEMA Le dernier film des frères Taviani résonne avec notre temps

«Contes italiens», miroir d'une jeunesse désabusée

Albin Duvert

En salles mercredi, *Contes Italiens*, de Paolo et Vittorio Taviani, dresse le portrait d'une jeunesse. Celle du XIV^e siècle, mais aussi, à travers elle, celle d'aujourd'hui. Dix jeunes fuient la ville de Florence ravagée par la peste pour se réfugier dans une villa isolée. Pour se divertir, ils se racontent tour à tour des histoires. «Dans le *Décameron* de Boccaccio (dont est tiré le film), les protagonistes cherchent un moment de répit», explique Illaria Tadei, maître de conférence en histoire médiévale, spécialiste de la jeunesse. Un répit que la génération contemporaine aimerait connaître.

Un mal actuel

Mais dans le film, cette évasion n'est que temporaire. Les héros doivent finalement retourner à la ville pour affronter la réalité. Une idée qui fait écho



Scène de plage au Moyen Age.

à la situation actuelle: les jeunes ne luttent plus contre la peste mais contre une situation fragile. «Ils ont peu de futur et sont plongés dans la précarité.»

Notre avis

En seulement quelques plans, les frères Taviani font preuve d'un sens esthétique indéniable. Si certains contes parviennent à émouvoir, d'autres seront sans doute vite oubliés.

À l'écran, cette génération est représentée par les dix personnages et leurs histoires. Dans la première, un homme sauve sa bien-aimée de la maladie par amour. Le symbole d'un besoin d'espoir, absent au Moyen Age comme aujourd'hui: «L'espoir est de plus en plus difficile à trouver, analyse Illaria Tadei. Ils sont très dépendants de leur famille»

Pourtant, la jeunesse veut s'émanciper. Dans le troisième conte, une femme tombe amoureuse d'un homme contre le gré de son père. Par l'indépendance, elle cherche, elle aussi, une identité difficile à trouver. ■

DANSE

Chacun s'emboîte dans le pas de l'autre

Turbulences, c'est la rencontre des danseurs professionnels de la compagnie LaFlux et de jeunes talents. Malenne, danseuse de 15 ans au Conservatoire régional d'Aubervilliers-La Courneuve (93), savoure sa chance d'avoir été intégrée à ce spectacle de danse contemporaine: «On danse ensemble et on est mis en valeur par des "plus forts que nous". Chacun s'emboîte dans le pas de l'autre, à sa manière, c'est magnifique.» Une création collaborative qui tire aussi sa richesse du croisement des disciplines.

En 1^{re} année de BTS design textile, Margaux, 20 ans, dessinera en direct sur une tablette ce que lui inspirent les mouvements des danseurs. Ses esquisses seront projetées sur les murs entourant la scène. Ce projet lui a ouvert de nouveaux horizons: «Cela crée des opportunités et des rencontres qu'on n'aurait pas soupçonnées.» Un spectacle à voir le 12 juin à 20 heures à l'Embarcadère (Aubervilliers). ■ L. L.

LE CHIFFRE

1

Comme François Lanel, le seul Français programmé le week-end dernier à Premières, le festival européen des jeunes metteurs en scène à Karlsruhe, en Allemagne.

CINEMA

Course au court-métrage

La prochaine battle de «Fais un film putain» aura lieu le 18 juin au Diplomatico, dans le 13^e arrondissement de Paris. Cet événement mensuel a été créé par un groupe de jeunes réalisateurs pour repérer les talents de demain. Les participants ont un mois pour réaliser un court-métrage de 7 minutes sur un thème imposé. Le mois dernier, Sekouba Doucouré a remporté le prix du jury, remis par des cinéastes indépendants, avec *Folon*, une thérapie de groupe angoissante. Il présente son nouveau film ce mois-ci. ■ A. D.

Le jeune théâtre contemporain à l'honneur

Le festival Impatience met en avant les jeunes compagnies jusqu'au 13 juin à Paris. Ici, le collectif OS'O dans sa pièce «Timon/Titus», une création inspirée de Shakespeare où les comédiens déconstruisent les mécanismes du très actuel thème de la dette.



Pierre Planchenaut

GALERIE Deux artistes jouent avec les images de la pop culture

Mickey Mouse à l'assaut d'Omaha Beach

Antoine Jeuffin

Avez-vous déjà vu Godzilla déguisé en lapin cracher du feu sur les gratte-ciel de New York ? Sur les murs d'Octopus Shop, vous pouvez vous en faire une idée. Dans ce petit atelier des puces de Saint-Ouen, Edmond Li Bellefroid et Amandine Canata, 27 et 28 ans, travaillent, exposent et vendent ensemble leurs œuvres. « Réinterpréter le support avec humour est la ligne directrice de notre travail », explique Edmond. Les deux artistes chinent pour acheter des gravures dans des brocantes, des lithographies aux puces, et parfois des toiles chez Ikea. Ils les détournent en y intégrant des icônes de la pop culture : Mickey Mouse, Pacman, Goldorak, Batman, Homer Simpson.

Bob l'éponge tel le kraken

Les personnages sont mis en scène dans des situations loufoques et



Les créateurs dans l'Octopus shop.

souvent anachroniques. « Ce qui nous fait marrer, c'est justement d'intégrer ces personnages dans des sujets qui n'ont rien à voir et qui sont complètement décalés », raconte Edmond. Dessinés à la main par les

Combien ça coûte ?

Comptez 50 à 500 € pour un tableau. La qualité, la rareté et le prix du support d'origine conditionnent ce prix, ainsi que le temps nécessaire au dessin, de un à trois jours.

deux artistes, ces héros de bande dessinée ou de cartoon doivent se fondre à la perfection dans le support d'origine pour que la scène fasse sens. Exemple : lorsque Dark Vador visite une usine du début du XIX^e siècle, ou quand Bob l'éponge surgit à la surface de l'océan, tel le mythique kraken, coulant une caravelle du XVII^e siècle. Ou encore quand Mickey Mouse guide les Alliés sur les plages d'Omaha Beach lors du Débarquement. Dans le prochain projet, « Batman pêlera des patates », révèle Amandine. Sans dire si le Joker mangera des frites. ■

TECHNOLOGIE High-tech branchée... sur le soleil

Plus besoin de prise pour charger nos appareils ! C'est le pari qu'ont fait plusieurs entreprises françaises qui misent sur l'énergie solaire.

La start-up parisienne Exod a créé un casque sans fil se chargeant grâce à un mini-panneau photovoltaïque fixé sur le serre-tête. Il sortira le 21 juin, jour de la Fête de la musique. Pour Exod, l'autonomie n'est pas la seule raison d'être du produit : « Notre jeune équipe essaie d'éduquer sa génération à l'écologie sans changer ses habitudes. »

Autre acteur du marché, Sunpartner Technologies développe des écrans photovoltaïques transparents pour téléphone. Un prototype réalisé en partenariat avec un fabricant japonais a été présenté en mars au Salon international des smartphones, à Barcelone. Ce système ne sera cependant qu'un complément de charge.

Déjà prête pour l'été, la montre connectée de Névo, rechargeable à l'énergie solaire, sortira à point nommé pour bronzer à la plage. ■ **F-O. N-J.**

53040335

02

TECHNOLOGIES

Les objets connectés interdits au bac

Les candidats au bac ne pourront plus venir aux épreuves avec des montres connectées. Sources potentielles de fraude, elles sont interdites cette année.

ARTS

Variations autour du plancton

Les étudiants de l'École nationale supérieure des arts décoratifs exposent leurs œuvres autour du plancton au Pavillon de l'Eau (Paris 16^e) du 5 juin au 5 septembre.

INNOVATION

Une imprimante 3D tatoueuse

Leur machine a affolé tatoueurs et tatoués. Depuis un an, Pierre Emm, Johan Da Silveira et Piotr Widelka développent le tout premier robot-dermographe. Une création intrigante exposée au festival de design DDays la première semaine de juin. Pour ces étudiants et jeunes diplômés de création industrielle, pas question de remplacer les tatoueurs. « C'est vraiment un outil à destination de ces artistes, souligne Pierre Emm. Les robots permettront de nouvelles choses, comme ils l'ont fait en chirurgie. »

Les essais sur peaux synthétiques et humaines ont ouvert plusieurs possibilités, comme la réalisation de dégradés de couleurs d'un seul trait. Le trio va confier à des tatoueurs deux prototypes pour qu'ils en explorent toutes les capacités.

La distribution se fera d'abord auprès des salons de tatoueurs, car selon Pierre Emm, « se faire tatouer en cinq minutes en attendant le train reste de la science-fiction ! » La commercialisation de l'invention devrait commencer courant 2016. ■ **A.P.**

Les hackers de la mode, stylistes de demain

Karen Topacio, Antonin Douhay, Paulo et Roberto Ruiz font partie des dix finalistes des E-fashion awards.

Le concours les départagera cette année sur le thème "Hackers de la mode". Le jury, présidé par Alexis Mabilie, décernera son prix le 10 juin, à l'issue du défilé.



A. Patry / IPJ Paris Dauphine

SOCIÉTÉ De jeunes passionnés gagnent leur vie en commentant des parties professionnelles

Les tchatteurs du jeu vidéo

Franck-Olivier Noah-Jong

Il sont les stars du commentaire de jeux vidéo. Cinq soirs par semaine, entre 15 000 et 20 000 personnes se pressent devant leur ordinateur pour suivre les « live » de Chips et Noi. Sur leur site, O'Gaming TV, ces deux amis commentent les parties des joueurs professionnels de League of Legends. Pour ce jeu de stratégie en ligne, deux équipes s'affrontent dans un monde fantastique peuplé de mages et de guerriers féroces. L'objectif : détruire la base adverse. Le jeu rencontre un succès planétaire. Il est le premier en

«On n'a même plus le temps de jouer à nos jeux favoris.»

Noi, commentateur

nombre de visiteurs sur le site de streaming de jeux vidéo Twitch.

Aujourd'hui, ils sont des dizaines à gagner leur vie en commentant des jeux vidéo. Chips et Noi sont parmi les plus connus de ces commentateurs avec leurs amis Pomf et Thud. Et c'est un travail à plein temps : « Pendant les grandes compétitions, il nous arrive de faire dix heures consécutives de live cinq fois par semaine », souligne Chips. Loin du cliché du no-life, ce fan de foot reconnaît l'influence de commentateurs TV comme Thierry Gilardi, « bien meilleur que



Chips et Noi ont créé le site O'Gaming TV pour commenter les parties professionnelles de League of Legends.

Christian Jeanpierre », selon lui.

Un métier pédagogique

Pour ZeratoR, autre peinture du milieu, les deux métiers ne sont pas tout à fait les mêmes : « Je me vois plutôt comme un commentateur de foot à la radio. C'est un job beaucoup plus pédagogique. Du coup, je suis plus

proche du public », déclare-t-il. Lancée en 2011, O'Gaming TV est plébiscitée par les internautes. Elle constitue aujourd'hui la dernière société de production audiovisuelle française spécialisée dans le jeu vidéo à ne pas avoir été rachetée. Il est loin ce temps où Chips et Noi commentaient les matchs en amateur face à

leurs écrans. Désormais, ils disposent de cinq studios professionnels, gérés en collaboration avec des collègues. Chacun diffuse un jeu différent. Mais pour Chips et Noi, cette indépendance a un prix inattendu : « On est tellement occupés par notre travail qu'on n'a plus le temps de jouer à nos jeux favoris », sourit Noi. ■

PHOTOGRAPHIE

« Montrer que les Parisiens sont beaux aussi »

Marco Hazan,
photographe

Depuis trois ans, il brosse un tableau de la capitale sur son blog *Humans of Paris*, à partir des photos qu'il a

prises de ses habitants. Après avoir partagé ses créations avec ses 240 000 fans Facebook, Marco Hazan publiera un livre en septembre, grâce à la plateforme de financement participatif Ulule. En s'inspirant de l'idée, du photographe new-yorkais Brandon Stanton (*humansofnewyork.com*), il donne une nouvelle image du Parisien grâce à ces milliers de visages.



A. Duvert / IPJ Paris-Dauphine

Comment définissez-vous le Parisien ?

Je ne peux pas le faire en une phrase ou un critère. Les Parisiens sont tout sauf des personnes à qui on ne peut pas parler. Ils sont très sympathiques. Il y a vraiment une diversité à Paris. Chaque individu est différent et a des histoires à raconter. Avec mon blog, l'enjeu est de montrer qu'on vit dans l'une des plus belles villes du monde, et que les Parisiens sont beaux aussi.

Les clichés sur les Parisiens ne se vérifieraient pas ?

Il y a beaucoup d'idées reçues dans la société, que j'ai moi-même pu avoir. On juge souvent quelqu'un avant de le connaître mais on se trompe la plupart du temps. Avec

Humans of Paris, j'ai pu me rendre compte que les préjugés n'étaient pas fondés. Certaines personnes me paraissaient antipathiques au premier abord et finalement, elles étaient agréables. Quand on parle aux gens, on apprend beaucoup.

Une rencontre qui vous a marqué ?

Un homme qui a frôlé la mort. Après avoir été renversé par une voiture, il a eu une fracture au crâne. On a mis ce message sur mon blog et la photo a été beaucoup partagée, likée et commentée. Ça prend deux secondes de regarder la route des deux côtés. Il a fait une mise en garde contre les dangers de la route en partageant son expérience. ■

Propos recueillis par Albin Duvert

INNOVATION

Le guidon 2.0

Il pourrait être la vedette du festival Futur en Seine (www.futur-en-seine.paris), qui se tiendra à Paris du 11 au 21 juin : Haiku veut révolutionner vos trajets en vélo avec un écran qui s'accroche sur le guidon. Il est directement relié à votre smartphone par bluetooth et vous donne les informations essentielles : trajet sur Google Maps, notifications d'appel, etc.

Pour l'activer et le consulter, il suffit de passer la main au dessus, repérée grâce à un capteur infrarouge. « Le cycliste peut avoir les infos sans sortir son téléphone. C'est moins dangereux », se félicite Grégoire Lanaud, 30 ans et initiateur du projet. Haiku devrait être commercialisé à Noël 2015. ■

A.D.

20 SECONDES

INSOLITE

Un burger au T-Rex

Avis aux fans de Jurassic Park, tous les mercredis, le restaurant The Beast – spécialiste des grillades – propose le « T-Rex burger » censé rappeler le goût du célèbre dinosaure.

GASTRONOMIE

Cuisine en chansons

Les 12 et 13 juin prochains, la ville de Tournus, en Saône-et-Loire, accueille la quatrième édition des Francos Gourmandes. Plusieurs jeunes chefs cuisiniers s'affronteront dans des « joutes gastronomiques ».

PRÉPARATION Les conseils des chefs pour affronter le bac

Etre bien dans son assiette

Clémence Bauduin

Elles sont les préférées des étudiants. Avec Alexandre Giesbert, 31 ans, chef du Roca, les pâtes carbonara montent en gamme. « Les linguine alla carbonara sont un plat plein d'énergie que je faisais souvent lorsque j'étais étudiant », raconte-t-il. « Pas de crème, d'oignons ou de champignons dans cette recette originale, celle de la vraie carbonara », insiste le chef.

Pour deux personnes, compter 200g de linguine sèches, une grosse tranche de pancetta fraîche achetée chez le charcutier italien, une gousse d'ail, deux jaunes d'œufs et 30g de pecorino rapé. Alexandre Giesbert conseille de cuire les linguine « très al dente ». Les

égoutter mais ne surtout pas les rincer. Tailler la pancetta en petits dés. Hacher l'ail. Les faire revenir dans une casserole sans trop colorer. Ajouter les linguine. Chauffer le tout.

Ajouter les jaunes d'œufs. Puis le pecorino rapé. Poivrer et servir généreusement.

Emilie du blog *Plus une miette dans l'assiette* clôt le repas avec un dessert gourmand et rapide.

Pour 4 petits cheesecakes: 125 g de sablés bretons, 30 g de beurre fondu, 250 g de mascarpone, 1 sachet de sucre vanillé, 50 g de sucre glace, la poudre d'une gousse de vanille, 150 g de framboises et 50 g de chocolat noir. Broyer finement les biscuits et les mélanger avec le beurre fondu. Répartir le mélange dans le fond de 4 rame-

quins. Dans un saladier, battre le mascarpone avec les sucres et la poudre de gousse de vanille. Réaliser des copeaux de chocolat noir et les incorporer délicatement au mélange. Ajouter les framboises entières et mélanger doucement.

Réserver quelques copeaux de chocolat et quelques framboises pour le dressage final.

Remplir les ramequins avec le mélange mascarpone – chocolat – framboises. Terminer en décorant le dessus des cheesecakes avec les copeaux de chocolat et les framboises restantes. Conserver les cheesecakes au frais jusqu'à dégustation.

« Une recette fraîche et gourmande pour remonter le moral en période d'examen », conclut Emilie. ■

RESTAURATION

Afrik'N Fusion cuisine le fast-food à la sauce africaine

Manger sur le pouce de l'aloco ivoirien (bananes plantain) ou du mafé (riz et sauce d'arachide) sénégalais, c'est possible à Paris. Afrik'N Fusion est une des premières chaînes de fast-food à proposer des recettes africaines en France.

Lorsqu'il crée sa chaîne en 2010, Abdelkadr Jawneh, d'origine sénégalaise, a 25 ans. L'idée lui vient alors qu'il est salarié d'une société d'énergies renouvelables.

Frustré de ne trouver « aucun restaurant permettant de manger un repas africain à prix abordable », il

frappe à la porte d'investisseurs, en vain. L'entrepreneur se tourne alors vers deux amis d'enfance, aujourd'hui ses associés.

Les trois amis ouvrent un premier restaurant dans le nord-est de Paris. Aujourd'hui, ils sont à la tête de trois restaurants. Pour un menu complet « chef du village », il faut compter 12,90€. « Ça reste abordable », sourit Irène, cliente régulière d'Afrik'N Fusion. Un succès puisqu'Abdelkadr projette d'ouvrir deux nouveaux restaurants d'ici à fin 2015 à Paris et en banlieue. ■

F-O. N.J.



Mafé au boeuf et alocos poulet braisé sont à la carte du Afrik'N Fusion.

FOODING

Les barrettes, nouveaux snacks sur le devant de la scène

Hot dogs et barquettes de frites ont du souci à se faire. Des lingots de tartiflette et de pomme d'amour débarquent dans les festivals. Les cuisiniers François Veltin, 21 ans, et Mehdi Favri, 24 ans, proposent ce nouveau concept pour grignoter en concert. L'idée: réinventer la nourriture de spectacle. « Nous avons décidé de prendre deux plats phares de la gastronomie foraine et festivalière. On voulait quelque chose d'équilibré - un plat, un dessert - malgré les contraintes du festival », explique le duo de créateurs.

François et Mehdi ont opté pour une forme compacte et rectangulaire, facile à stocker et qui nécessite peu de packaging. La barrette salée, la tartiflette, est garnie d'une pomme de terre d'Arcin râpée, de reblochon et de poitrine fumée. Le tout est cuit sous vide puis pressé avec une pâte brisée au parmesan. La barrette devrait bientôt être déclinée dans de nouvelles saveurs sucrées et salées. Prochaine



Création à la racine

Pomme d'amour et tartiflette.

étape, industrialiser le produit et trouver des points de vente. Les deux cuisiniers ont aussi fondé en décembre Création à la racine, un collectif de mise en scène culinaire pour des dîners et des buffets, thématiques ou monocolores. ■

C. B.

C'EST DIT !

« Les jeunes sont naturellement attirés par le snacking. Ils retrouvent une certaine convivialité. »

Yannick Alléno, chef étoilé

PURE PLAYERS Les jeunes journalistes privilégient la «slow information»

Les nouveaux médias surfent sur le long format

Samuel Chalom

Biberonnés au web, des jeunes journalistes créent leurs propres médias afin de renouer avec les fondamentaux du métier. Leur credo, le long format. Leur modèle, Internet. Déçus par le paysage actuel qui, selon eux, laisse peu de place aux reportages, ils privilégient une offre éditoriale basée sur de longues enquêtes de terrain. « On a beaucoup de respect pour les

médias traditionnels, mais on voulait se donner plus de liberté en créant notre propre média », explique Sébastien Bossi Croci, cofondateur du média en ligne *Ijsberg*.

Journalistes-entrepreneurs

Inspirés par les modèles anglo-saxons du *New York Times* ou du *Guardian*, précurseurs en la matière, ces nouveaux médias imposent une temporalité différente, préférant se consacrer à l'actua-

lité froide plutôt qu'à l'info en continu. Business model, rentabilité, financement sont par ailleurs des mots qui parlent à cette nouvelle génération de journalistes. « Aujourd'hui, si un journaliste veut s'en sortir, il doit réfléchir comme un entrepreneur », insiste Charles-Henry Groult, le rédacteur en chef du pure player *Le Quatre Heures*. D'autant plus au moment où le journalisme web se cherche encore un modèle économique viable. ■

20 SECONDES

CANAL+

Le Petit Journal en dessin animé

Une version animée du Petit Journal de Canal+ sera diffusée le 18 juin prochain à l'occasion du Festival international du film d'animation d'Annecy. Cette production sera réalisée par les élèves de l'école de l'image des Gobelins (Paris) et de Supinfocom Valenciennes.

TÉLÉCHARGEMENT

Le streaming passe devant le DVD

Pour la première fois, le chiffre d'affaires du téléchargement et du streaming légal dépassera les ventes de DVD, selon une étude du cabinet d'expertise américain Pwc. Le streaming vidéo devrait générer 9,5 milliards de dollars de revenus en 2015 contre 7,8 milliards pour les DVD.



Le goûter médiatique

Le Quatre Heures

2€ par mois

Né sur les bancs d'une école de journalisme parisienne en janvier 2013, *Le Quatre Heures* a été lancé par six journalistes avec une idée simple : pro-

poser chaque premier mercredi du mois la dégustation d'un récit multimédia comme on irait prendre le goûter. Des combats de coqs du nord de la France aux moines d'une île perdue au large de la Russie,

le média mise sur de longs formats sur des sujets peu abordés. Une ligne éditoriale appréciée par les lecteurs. *Le Quatre Heures* revendique environ 700 abonnés et table à terme sur 5000. ■



Prendre son temps pour raconter le monde

Ijsberg

Gratuit

A *Ijsberg*, ça veut tout simplement dire iceberg en néerlandais. Les créateurs voulaient se démarquer des médias traditionnels, y compris par le nom. La dif-

férence provient aussi des caractéristiques de l'équipe de journalistes, qui sont tous polyvalents. Du site au codage, en passant par le design, tout est fait en interne. Un esprit touche-à-tout qui leur permet de di-

minuer les coûts de production. Cela permet de proposer un média intégralement gratuit. Contrairement à d'autres pure players, *Ijsberg* mise plutôt sur une publicité ciblée afin de faire recette. ■



Des histoires au kilomètre

Ulyces

5,49€ par mois

À la frontière du journalisme et de l'édition (les fondateurs parlent eux-même de « maison d'édition numérique »), *Ulyces* propose tous les jours une

nouvelle histoire, où le temps de lecture est indiqué en amont. Ici, c'est le texte qui prime. Les photos, le son ou les vidéos sont secondaires. Son modèle économique est aussi très proche de celui de l'édition :

vous pouvez très bien acheter une seule histoire pour la lire sur votre tablette comme on lirait un roman. *Ulyces* s'adapte à tous les supports : ordinateur, smartphone et bien sûr tablette. ■



Le Zéphyr, esprit coopératif

Le Zéphyr

5€ par mois

C'est le petit dernier. Encore en campagne de financement par crowdfunding, *Le Zéphyr* table sur une co-construction avec ses lecteurs. L'idée, s'entendre

avec eux sur la ligne éditoriale qu'adoptera ensuite le pure player de leurs rêves. Cette conception irrigue aussi tout leur modèle économique. A terme, *Le Zéphyr* souhaite se constituer en coopérative, et per-

mettre à ses lecteurs de prendre part à l'évolution du média. Ainsi, ces derniers pourront proposer eux-mêmes des sujets d'article. Du journalisme véritablement collaboratif en somme. ■

LE CHIFFRE

10

C'est le nombre de salariés du magazine *Têtu*, placé en redressement judiciaire la semaine dernière.

TÉLÉ-RÉALITÉ

Des ados sous les drapeaux

La chaîne de télévision M6 prépare un nouveau programme de télé-réalité pour le mois de septembre prochain, *Retour au service militaire*. Des jeunes vont simuler un appel sous le drapeau. Le tournage est en cours dans un ancien centre d'entraînement de l'armée, le fort de Charlemont à Givet (Ardennes).

« On va voir le comportement des enfants d'aujourd'hui dans le service militaire d'autrefois », a indiqué le président du directoire de M6, Nicolas de Tavernost, dans une interview au *Supplément* de Canal+. ■

O. P-V

QUALIFICATIONS L'équipe de France joue ce soir contre la Chine avant son tournoi préolympique

Le printemps du hockey sur gazon

Bastien Lejeune et Baptiste Morin

Du 20 juin au 5 juillet, l'équipe de France de hockey sur gazon va tenter de gagner son billet pour les Jeux olympiques de Rio de Janeiro lors du tournoi de qualification olympique. En Belgique, à Anvers, elle affrontera notamment les champions du monde australiens, les intouchables Belges et Anglais, ainsi que l'Inde. Depuis sa dernière participation aux Jeux en 1972, la France court après une qualification. En 2012, elle était passée à un match de la qualification, défaite par l'Inde, dans la Mecque du hockey sur gazon, New Delhi. Elle s'appuie aujourd'hui sur une jeune génération vice-championne du monde des moins de 21 ans en 2013. Symbole de cette jeunesse : Christophe Peter-Deusz, 19 ans, champion avec le Racing Club de France cette saison. « Aller à Rio, c'est le rêve. On a une belle chance », avance le benjamin de l'équipe.

L'apport de l'étranger

Attaquant de l'équipe de France, Simon Martin-Brisac raconte : « Certains nous voyaient plutôt à maturité pour les JO de 2020, mais la fédération et le staff veulent des résultats dès Rio. » Avec Hugo Genestet, Simon a vécu la défaite de 2012. A 23 ans, les deux coéquipiers font maintenant figure de cadres.

Cette saison, Hugo est parti jouer en Belgique, où le hockey sur gazon est plus professionnel. Son expérience à



B. Morin / IPJ Paris-Dauphine

Les joueurs de l'équipe de France à l'entraînement à Versailles sur les terrains du Racing Club de France.

l'étranger devrait profiter à l'équipe de France. Dans cette même idée, la fédération a choisi d'associer le technicien néerlandais Gerold Hoebein à l'entraîneur des Bleus Gaël Foulard. « Il apporte une autre vision du hockey. Les Néerlandais font référence dans ce sport. C'est un vrai plus », se réjouit Simon Martin-Brisac. Peut-être ce qui a manqué en 2012. ■

Le triathlon, un sport complet à pratiquer dès le collège

« Ce que j'adore dans le triathlon, c'est l'enchaînement des disciplines ! », s'enthousiasme Constance Minet, 16 ans, championne du monde scolaire. Du 27 mai au 2 juin, les mondiaux se sont déroulés à Versailles, rassemblant près de 250 jeunes de 14 pays différents. La jeune Française a parcouru 75 m à la nage, 20 km à vélo et 5 km en course à pied en 1h04'30. Si Constance pratique depuis son entrée au lycée il y a deux ans, ce sport est aussi proposé dès la sixième. Aujourd'hui, plus de 500 associations sportives de collège ou lycée per-

mettent à 20 000 élèves de pratiquer. « C'est encore une petite discipline, mais très structurée », indique Laurent Petrynka, directeur de l'Union nationale du sport scolaire. « C'est un sport qui a beaucoup de succès lors des portes ouvertes et initiations. » 12 000 jeunes de 6 à 19 ans pratiquent aussi en club, chiffre en augmentation de 10% chaque année depuis 10 ans. Trop tôt, trop dur, trop dangereux pour la santé ? Pas du tout : les formats sont adaptés chez les plus jeunes et favorisent une croissance physique équilibrée. Ca se discute. ■ **M. G.**

Quelques précisions...

Les équipes au hockey sur gazon sont composées de 11 joueurs dont un gardien de but. Elles évoluent sur un terrain comparable à un terrain de football. Chaque joueur est équipé d'une crosse pour manier une balle un peu plus grosse qu'au tennis. Les hockeyeurs ne peuvent frapper au but qu'après avoir pénétré la zone, l'équivalent de la surface de réparation. Toute faute à l'intérieur de la zone est pénalisée d'un mini-corner, sorte de coup franc.

RUGBY

Une jeune dessine le maillot du Castres Olympique
Mallaurly Marc, 19 ans, vient de remporter le concours Kipsta de la création du futur maillot du Castres Olympique (Midi-Pyrénées).

JEUX EUROPÉENS

A Bakou pour préparer Tokyo 2020

Sur les 250 Français engagés dans les Jeux européens (du 12 au 28 juin) de Bakou, les nageurs, cyclistes ou badistes auront quasiment tous moins de 23 ans.

ECHECS

Le TOP 12 est jeune et fou

Jusqu'à demain, les douze meilleurs clubs d'échecs français se retrouvent au Grau-du-Roi (Gard) pour le TOP 12, le championnat de France des clubs. « On a une proportion de joueurs de moins de 20 ans extrêmement importante », souligne Laurent Verat, directeur technique national. La moyenne d'âge des 60 000 licenciés que compte

la fédération française d'échecs s'élève à 27 ans, tandis que celle des licenciés de bridge tourne autour de 65 ans. Au TOP 12, une vingtaine de joueurs mineurs ont été alignés sur 96 participants au total. « C'est une compétition d'élite, mais si un mineur a le niveau, il peut jouer », résume Laurent Verat. ■ **B. M.**

ATHLETISME Le jeune perchiste est un espoir du sport français

Axel Chapelle, sa famille lui a tendu la perche

Youenn Gourlay

«**C**hez nous, il est toujours question d'athlétisme : au stade, à table... Ma mère est tolérante mais parfois, elle sature », plaisante Axel Chapelle. L'an dernier, il est devenu champion du monde junior de perche avec un saut à 5,55 m, son record. A seulement 20 ans, il saute déjà bien plus haut que Renaud Lavillenie (4,70 m) et Steven Hooker (5,30 m) au même âge. Enfant, il préférait pourtant le foot. Mais à 9 ans, son père Manu, ancien décathlonien, lui fait découvrir les joies du tartan et des sautoirs. « Au tout

« Avec mon frère, on se tire la bourre depuis tout petit. »

Axel Chapelle

début, je sautais 1,81 m, je détestais la perche », assure l'athlète. Il suivra finalement les traces de son frère Théo, de trois ans son aîné. « On se tire la bourre depuis tout petit. Dès qu'il passait une barre, je devais faire mieux, et je le battais », raconte-t-il, taquin. Aujourd'hui, pas de jaloux, les deux frères détiennent la même meilleure performance.

Rio en ligne de mire

Chez les Chapelle, l'athlétisme se vit à fond. Ils s'entraînent tous les jours avec un groupe de haut niveau à Aulnay-sous-Bois pour la perche, avec leur père, chez eux à Taverny (Val-d'Oise), pour le sprint et la coordination. Manu Chapelle, photographe pour la Fédération française d'athlétisme, est donc le premier à suivre les exploits de ses fils. Théo, souvent blessé, est moins ambitieux que son frère cadet. Au grand dam



Manu, Axel et Théo Chapelle, sur leur terrain de jeu favori.

d'Axel: « Sans toutes ces blessures, il sauterait déjà presque 6 mètres. » Plus solide physiquement, Axel espère participer aux Jeux olympiques de 2016 à Rio de Janeiro. Mais cette année, son objectif est ailleurs. Le perchiste doit retrouver des sensations

après des mois de blessures afin de se qualifier pour les championnats d'Europe espoir de Tallinn en juillet. Mercredi, il a réalisé un saut à 5,31 m. Grâce à cette performance, Axel Chapelle a déjà quasiment composé son billet pour l'Estonie. ■

HANDISPORTS

Théo Curin, l'insubmersible

«**Quand j'étais petit, j'avais peur de l'eau**», affirme-t-il. Et pourtant, Théo Curin, 15 ans, amputé des quatre membres aux coudes et aux genoux à 6 ans après une méningite bactérienne, nage aujourd'hui comme un poisson. « L'eau, c'est mon élément. Quand je nage, j'oublie le handicap. » Le collégien s'entraîne deux fois par jour au Pôle France de Vichy. « J'attends ces moments avec impatience », s'enthousiasme-t-il.

Ce plaisir-là, il le doit au nageur handisport Philippe Croizon. En 2006, les parents de Théo cherchent un soutien et lui écrivent. Celui qui a traversé la Manche à la nage leur conseille de mettre Théo à la natation.

Depuis, ils sont très proches. Philippe est le modèle de Théo. « C'est son parrain de cœur, il se retrouve en lui », sourit Robert Fassolette, responsable du Pôle France. Un soutien qui paie : Théo vient de se qualifier pour les Championnats du monde à Glasgow (Écosse), sur 200 m nage libre au mois de juillet prochain. Et rêve, d'ores et déjà, de Jeux paralympiques. ■ **Y. G.**

20 SECONDES

FOOTBALL

Les Espoirs se regroupent

L'équipe de France espoirs se rassemble cet après-midi. Elle jouera deux matchs amicaux : jeudi contre la Corée du Sud à Gueugnon et le 16 juin face au Paraguay à Besançon. Mais les Bleuets ne disputeront pas l'Euro espoirs, qui débute le 17 juin : ils avaient échoué en novembre dernier lors des barrages face à la Suède.

BASKET

Bientôt l'Euro pour les U20

L'équipe de France féminine des moins de 20 ans entame un tournoi de préparation en vue du championnat d'Europe. Les Françaises affronteront à Fougères l'Allemagne, la Turquie et la Pologne. L'Euro se déroulera du 2 au 12 juillet à Lanzarote, en Espagne.

RUGBY

Les piliers ne soutiennent plus la comparaison

A la Coupe du monde des moins de 20 ans, l'équipe de France aura du mal à s'extirper de la poule A, où figure l'Angleterre, tenante du titre. Cette équipe domine régulièrement les Bleuets, notamment grâce à une première ligne très performante, beaucoup plus que celle du XV de France.

Les Français jouent tous dans des clubs professionnels, mais rares sont ceux qui obtiennent du temps de jeu avec leur équipe première. La concurrence est rude en Top 14. « La pression est tellement forte qu'on a du mal à faire confiance à un petit jeune », explique Florent Guichard,

entraîneur des avants chez les Espoirs au Racing Métro 92. Difficile dans ces conditions d'être performant en première ligne, et l'équipe de France pourrait en pâtir. D'autant qu'en Coupe du monde, les Bleuets n'ont jamais fait mieux qu'une quatrième place en 2008. ■ **B. L.**

FOOTBALL La Coupe du monde féminine de la Fifa a débuté samedi dernier au Canada

Les filles plus du tout hors-jeu

Bastien Lejeune

Crampons aux pieds, chaussettes relevées et maillot du club sur le dos : tout est prêt pour l'entraînement. Comme Anaïs, 15 ans, une cinquantaine de jeunes filles sont d'attaque. « Quand j'étais petite, je jouais au foot avec les garçons. Maintenant, c'est entre filles ! » A l'ES16, un club du XVI^e arrondissement de Paris, le football féminin est une priorité. Depuis 2008, le nombre d'adhérentes a été multiplié par dix. Sur les 1 300 footballeuses du club, 200 sont des filles. Pour Olivier Beroy, responsable sportif des équipes féminines, cette impulsion est largement favorisée par la visibilité accrue du football féminin : « Le PSG et Lyon sont de plus en plus médiatisés. La Coupe du monde au Canada [du 6 juin au 5 juillet] donne un gros coup de projecteur. Et le meilleur est à venir avec le Mondial 2019 en France. »

78 000 joueuses en France

Mais le club parisien n'est pas une exception. En décembre 2014, le nombre de licenciées à la Fédération française de football (FFF) avait grimpé de 19% en un an. Aujourd'hui, près de 78 000 joueuses tapent régulièrement dans le ballon. Comme Alice, gardienne et capitaine des U19 à l'ES16 : « J'ai découvert en 2011 qu'on pouvait jouer entre filles. Ça nous



Les joueuses de l'ES16 s'entraînent tous les mercredis au stade Emile Anthoine, dans le centre de Paris.

change des matchs avec les garçons. Nous, on joue plus collectif. » Le contenu des séances est souvent lui aussi différent : elles peuvent être moins physiques ou moins strictes, même si « le niveau technique peut être comparable à celui des garçons », selon Olivier Beroy. Pour certaines

d'entre elles, le rêve est permis : Sofia, 12 ans, est un grand espoir du club. « Mon rêve est de jouer la Ligue des champions au Parc des Princes avec le PSG. » Pour faire à son tour rêver des futures footballeuses. Et dépasser le seuil des 100 000 adhérentes, l'objectif de la FFF pour 2016. ■

Agenda des Bleues

L'équipe de France féminine débute le Mondial demain face à l'Angleterre (19 h). Les Bleues affronteront la Colombie le 13 juin (19 h) et le Mexique le 17 juin (22 h).

FOOTBALL

Cartes Panini, les filles égalisent

Le football féminin est de plus en plus populaire. Pour preuve, les joueuses des équipes nationales ont droit à leurs vignettes Panini pour la deuxième fois depuis 2011.

L'éditeur italien a présenté sa nouvelle série de vignettes de la Coupe du monde féminine 2015, organisée au Canada du 6 juin au 5 juillet.

Peter Warsop, directeur des licences du groupe Panini, explique sur le site

de la Fifa : « C'est une fierté énorme pour nous d'aider à créer une sensibilisation et un engouement plus forts encore autour de la Coupe du monde féminine de la Fifa. »

Fin mai, le célèbre jeu de simulation de football « Fifa » annonçait lui aussi l'introduction des équipes féminines dans sa 16^e édition. La prochaine Coupe du monde de football féminin, en 2019, aura lieu en France. ■ **B. L.**

C'EST DIT !

« Les filles ne représentent que 3% des licenciés à la Fédération française de football. »

Sandrine Soubeyrand, sélectionneuse des U17 féminine

FOOTBALL

L'équipe de France des moins de 17 ans vise l'Europe

Avec leur victoire à l'Euro le 22 mai, les garçons de l'équipe de France des moins de 17 ans (U17) ont mis la barre haute. A partir du 22 juin, les U17 féminine tenteront de s'en inspirer en Islande. « Notre objectif est de faire aussi bien que les garçons, mais d'abord de se qualifier pour la phase finale », tempère Sandrine Soubeyrand, sélectionneuse.

Cette compétition sera surtout une étape dans la formation des vingt joueuses sélectionnées. « Jouer ce genre de matchs leur permet d'acquérir un maximum d'expérience. La compétition est formatrice », souligne celle qui détient le record de sélections en équipe nationale.

Fort d'une popularité croissante, le football féminin se porte bien. L'équipe de France A occupe la troisième place mondiale. Les U17, elles, font partie des huit meilleures équipes européennes. La formation s'appuie sur le Pôle France, créé en 1998 sous l'impulsion du sélectionneur de l'équipe masculine, Aimé Jacquet, et de pôles régionaux.

Le développement des équipes féminines au niveau des clubs favorise aussi l'émergence de jeunes joueuses de talent, comme à Lyon. Pour continuer de grandir, les moins de 17 ans affronteront l'Irlande, la Norvège et la Suède au premier tour du Championnat d'Europe. ■ **B. M.**

TENNIS Parmi les meilleurs joueurs mondiaux chez les jeunes, de nombreux peinent à s'imposer

La difficile percée des juniors

Baptiste Morin

En 1995, Olivier Mutis remporte le tournoi junior de Wimbledon. Onze ans plus tard, il met un terme à sa carrière sans avoir jamais dépassé la 71^e place mondiale. En 1998, Julien Jeanpierre triomphe à l'Open d'Australie junior. Il ne fera jamais mieux que 133^e au classement. Plus récemment, Alexandre Sidorenko remporte lui aussi la version jeune du tournoi australien en 2006. Il pointe à la 584^e place. Autant de joueurs qui n'ont pas réussi à confirmer au plus haut niveau.

« En junior, nous sommes des petits princes. En Futures, c'est la guerre. »

Jonathan Eysseric

Gaël Monfils est le dernier champion du monde junior (2004) à avoir intégré le top 10. Numéro un mondial junior en 2007, Jonathan Eysseric enchaîne les tournois Challenger et Futures, les deux premiers niveaux de tournois. 243^e mondial, le joueur de 25 ans revient sur sa transition entre le tableau junior et le haut niveau : « Je pense qu'il faut mixer au maximum les deux circuits pour ne pas tomber de haut. En junior, nous sommes des petits princes. Lorsque nous découvrons les Futures, c'est la guerre. »



Le passage des courts annexes aux courts principaux, notamment à Roland-Garros, est semé d'embûches.

Responsable du tennis masculin des 16 ans et plus à la direction technique nationale, Eric Winogradsky souligne l'importance du temps écoulé entre les premières victoires sur le circuit professionnel et l'entrée dans le top 100 mondial. « Sur les dix dernières années, le temps de passage moyen a considérablement augmenté

et se situe maintenant à cinq ans », observe-t-il. Les joueurs enchaînent les tournois où la concurrence ralentit vraiment leur progression. De fait, ils doivent commencer leur carrière plus tôt, idéalement à 16 ans. « Plus vite on atteint le top 100, plus il y a de chances de gagner un Grand Chelem », explique Eric Winogradsky.

La fédération a adapté sa formation. Pour les risques de blessure, un kiné de permanence a été mis en place à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep). En parallèle, les joueurs doivent à présent continuer leurs études jusqu'au bac. Pour prévenir d'une possible fin de carrière précoce. ■

« L'objectif, être dans le top 100 »

Corentin Denolly, 18 ans
N°1 Français junior

Quel est votre programme après Roland-Garros junior ?

Je jouerai peut-être les qualifications du Challenger [tournoi professionnel de deuxième catégorie] de Blois. J'irai ensuite faire un Future [troisième catégorie] à Mont-de-Marsan pour finir la saison sur terre battue, avant de commencer la préparation pour Wimbledon junior, avec un tournoi à Roehampton.

Percer dans le tennis professionnel est difficile. Ça vous effraie ?

L'objectif à long terme est d'être dans le top 100 mondial. Je fais tout pour y



Richard van Loom / tennisfoto

arriver. L'an prochain, j'espère être dans le top 500 [il est aujourd'hui 795^e]. Ce qui est dur, c'est de ne pas prendre la grosse tête et de rester focalisé sur son objectif. La période actuelle est difficile car je ne joue que des Futures. Je sais que je peux stagner pendant deux ou trois ans, mais aussi très vite grimper au classement.

Vous voyagez beaucoup, arrivez-vous à vous faire des amis ?

Je joue une centaine de matchs par an et, sur les tournois, on retrouve toujours les mêmes joueurs. A force, nous devenons très proches. Au premier tour de Roland-Garros junior, j'ai battu Johan Nikles. C'est aussi mon partenaire de double et mon meilleur ami. Aujourd'hui, mes potes, c'est ceux du tennis. ■

Propos recueillis par Antoine Jeuffin

Un jeu façon Nadal

En janvier 2014, Corentin Denolly récolte à 16 ans ses premiers points chez les professionnels, sur le circuit ATP. Un an et demi plus tard, le joueur de Pont-Evêque (Isère) est classé aux alentours de la 800^e place mondiale. Chez les juniors, il pointe au 6^e rang.

Gaucher, son jeu rappelle celui de son idole de toujours, Rafael Nadal : un coup droit avec beaucoup d'effet et un revers à deux mains de contreur. Son jeu de jambes lui permet d'être à l'aise sur terre battue. Le jeune Français dispose d'un bon toucher de balle et aime monter à la volée.

Utile pour briller également sur gazon. Ça tombe bien, Wimbledon junior débute fin juin !

Chou blanc chez les Bleues

L'édition 2015 du simple junior filles de Roland-Garros n'a pas été un succès pour les Françaises. Sur les huit joueuses présentes dans le tableau final, aucune n'a dépassé le second tour. Parmi elles, Fiona Ferro, 18 ans, et Tessah Andrianjafitrimo, 16 ans, qui ont aussi joué dans le tournoi principal (élimination au premier tour face à la Brésilienne Teliana Pereira pour la première, lors du 2^e tour des qualifications pour la seconde). De son côté, Margot Yerolymos n'a pas eu plus de succès. La joueuse de 18 ans, originaire de Martigues (Bouches-du-Rhône), avait pourtant réussi l'exploit d'éliminer au premier tour la Chinoise Shilin Xu, tête de série n°2. ■ E. S.



1^{er} magazine de presse française
 avec 117 millions d'abonnés par mois
 1^{er} quotidien avec 3 090 000 lecteurs
 Adresse: ONE 2014 ONE Blvd V1 2015
 50 52, rue Hauman, CS 10300
 75427 Paris Cedex 03
 Tél. : 01 53 26 65 65 Fax : 01 53 26 65 47
 E-mail : 20minutes@20minutes.fr
 Édité par 20 Minutes France, SAS au capital de 5 776 544 €,
 RCS Paris 409 049 543

Abonnés: Sofwares, Spil Communication, Editions Print Media AG
 Président, directeur de la publication: Olivier Bonard
 Directeur de la rédaction: Alexis Parais
 Directeur général adjoint en charge des ventes: Renaud Grand-Guillaume
 Directeur général adjoint en charge de l'opérationnel et des systèmes d'information: Frédéric Lachaux
 Rédacteur en chef magazine: Laurent Boirel
 Directrice du marketing et des communications: Natalia Dizon
 Directrice administrative, financière et des ressources humaines: Magali Azou

Ont collaboré à ce numéro: Kevin Trublet (rédacteur en chef print), Suzana Nevenkic (rédactrice en chef adjointe), Olivier Liffra (rédacteur en chef web), Gaëtan Hallier (secrétaire général de rédaction), Olivier Chauve (directeur de l'édition web), Olivier Faissolle, Robin Gremmel, Martin Guez, Théo Hetsch, Maëlle Robert, Maxime Rochard (chefs de rubrique), Cécile Banasik, Clémence Bauduin, Marie-Amélie Blin, Damien Bourdeilh, Martin Cadoret, Jean-Baptiste Caillet, Yasmina Cardoze, Samuel Chalom, Anaïs Chérif, Jules Chiapello, Jill Cousin, Dorian Debals, Albin Duvert, Stéphane Faure, Thomas Girardeau, Youenn Gourlay, Romain Gras, Jonathan Grimmer, Maïté Hélio, Antoine Jeuffin, Dorothée Lachaud, Edith Lasry, Laure Lavielle, Bastien Lejeune, Clément Lesaffre, Félicité de Maupéou, Ariane Maurisson, Alban Méry de Montigny, Aymeric Misandeau, Baptiste Morin, Franck-Olivier Noah-Jong, Alexis Patri, Laurène Pérusset-Morin, Olivier Philippe, Florian Royer, Eliott Samuel, Paul Tchoukriel.

Responsables pédagogiques IPJ-Paris Dauphine: Pascale Cherrier et Pascale Colisson.

Encadrement: Laurent Bainier, Vincent Colas, Constance Daulon, Romain Gouloumès, Anne Kerloc'h, Christophe Quelais (20 Minutes), Isabelle Fougère, Sébastien Porte, Elodie Vialle (freelance), Florence Panoussian (AFP), Jérôme Tichit (BFM Business).

Plus d'articles sur

www.20minutes.fr/magazine/jeune-generation



Institut Pratique du Journalisme (IPJ) de l'université Paris-Dauphine. 24, rue Saint-Georges 75009 Paris. Tel. : 01 72 74 80 00 - www.ipj.eu. **Directeur:** Pascal Guénée. **Directeur adjoint:** Eric Nahon

